



PHOTO SIMON SÉGUIN-BÉRTRAND, LE DROIT

**Danse CNA**

## CATHY LEVY PASSE LE FLAMBEAU

**PAGES 2-3**

MUSIQUE

LIVRES

DESIGN

LE P'TIT MAG

PLANÈTE VINS



**MUSIQUE**

**Justin Legacy**

VIVRE LE  
MOMENT  
PRÉSENT

**PAGE 4**



**LIVRES**

**Philippe  
Claudel**

UN POLAR  
MÉTAPHYSIQUE

**PAGES 8-9**

1<sup>er</sup> au 21 mai 2023



## On bouge pour les jeunes

Proposée par  
**BANQUE  
NATIONALE**



Pour tous  
les détails:



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

**MoveSpring**

# ENCOUVERTURE.

DANSE CNA

## Cathy Levy passe le flambeau à Caroline Ohrt

Cathy Levy s'est jointe au Centre national des arts à l'automne 2000. Après 23 ans à faire rayonner la danse, elle quitte son poste la tête haute avec le sentiment d'avoir amené la danse là où elle mérite d'exister. Et pour s'assurer d'effectuer une transition toute en douceur, celle que l'on nomme maintenant productrice émérite de Danse CNA a accompagné Caroline Ohrt dans cet endroit «extrêmement bien huilé». Portraits de deux dames qui consacrent leur vie professionnelle par amour et passion à l'art vivant.

## LES SAISONS DE DANSE DE CATHY LEVY

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

**Cathy Levy signe sa dernière programmation avec celle qui sera présentée dans quelques semaines. Les spectacles proposés par Danse CNA en 2023-2024 seront donc les derniers qu'elle offrira en cadeau au public pour cette institution.**

La productrice émérite de Danse CNA a pris la décision de quitter le Centre national des arts (CNA) il y a un an. Cette grande aventure dit-elle aura duré 23 ans.

«J'ai pris la décision pour les prochaines années de faire autre chose, des contrats et des projets en danse et être plus relaxe. Il y a beaucoup de responsabilités avec ce travail et ça fait 40 ans que je travaille dans le milieu.»

Au fil des saisons, plusieurs rencontres et bien des moments ont inspiré une noble fierté chez Cathy Levy. Elle nomme sans hésitation la présence de Pina Baush sur la scène du CNA en 2004 dont la compagnie, Tanztheater Wuppertal, n'était pas venue au pays depuis 20 ans.

«Les relations comme celle-ci avec les artistes, Crystal Pite, Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, c'est une fierté. Je peux mentionner Pina, mais il y a plusieurs artistes avec qui on a développé un partenariat très fort et c'est très important pour moi. Il faut trouver un équilibre entre les artistes comme eux et aussi trouver les voix émergentes.»

Puis, il y a eu les défis qui se sont

dressés devant elle, comme tout ce qui entoure la logistique des tournées: les déplacements, l'obtention de visa pour les artistes. Et les défis sont devenus plus redoutables pendant la pandémie, souligne-t-elle.

«Les artistes de danse doivent tourner. C'est très important pour eux. Ce n'est pas comme du théâtre qui peut s'installer à un endroit pour quatre semaines. [...] Les tournées, la possibilité de présenter des spectacles, c'est vraiment important pour les artistes.»

En 23 ans de carrière auprès de Danse CNA, Cathy Levy a déconstruit la croyance populaire voulant que la culture au Canada se déroule à «Montréal ou peut-être Vancouver, mais pas Ottawa». Elle a aussi bâti un partenariat avec l'Orchestre du CNA dont la puissance résonne et émeut durant les ballets. La productrice émérite s'était également donné comme mission de présenter les premières oeuvres des grands artistes et les artistes émergents et de poursuivre les relations avec les diffuseurs canadiens.

«J'ai fait une liste des dix compagnies de danse que je voulais absolument inviter. Je les ai presque toutes invitées sauf le Ballet de l'Opéra national de Paris. C'est la seule sur la liste et j'ai essayé. J'ai parlé avec la directrice artistique mille fois et c'était très difficile à organiser.»

Cathy Levy se décrit comme «une femme qui a toujours faim de faire autre chose». Mais elle est fière de tout ce qu'elle a accompli, confie-t-elle. La gratitude qu'elle éprouve et



Après 23 ans à faire rayonner la danse, Cathy Levy quitte son poste de productrice la tête haute avec le sentiment d'avoir amené la danse là où elle mérite d'exister — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

le plaisir qu'elle a ressenti pendant toutes ces années font rayonner ses yeux quand elle aborde tous ces moments qui lui ont permis de faire briller la danse et ses artistes.

«Ottawa, c'est une ville particulière parce qu'il n'y a pas de grandes compagnies de danse ici. Je pense qu'on a trouvé des façons de contribuer au milieu parce qu'on a offert des conversations et des occasions de rencontre entre artistes.»

Au CNA, il est devenu «normal» de voir une grande et importante saison de danse, poursuit-elle. Mais la danse est aussi un art vivant «constamment fragile» parce qu'elle évolue au rythme des conversations sociales. Les questions d'aujourd'hui concernant la place pour les artistes autochtones et pour les femmes ont toujours été une priorité pour Cathy Levy, «mais ce n'était pas une conversation il y a 23 ans».

«J'ai confiance envers les chorégraphes parce que je pense qu'ils sont des artistes qui sont

vraiment conscients de la société qui les entoure, ils sont multidisciplinaires. C'est une communauté très curieuse.»

### LA DERNIÈRE SAISON

La prochaine programmation de Danse CNA sera «encore diversifiée», précise Cathy Levy. Quelques spectacles qui devaient être présentés avant la pandémie monteront «enfin» sur les planches du CNA.

«Ce sera un équilibre entre les nouveaux projets et les artistes qui ont déjà une relation avec le CNA. Il y a les coproductions et beaucoup de voix. Je pense que c'est une saison qui va stimuler, mais aussi donner beaucoup de plaisir aux gens. J'ai respecté les conversations entamées, par exemple le projet avec le Ballet national du Canada que Crystal Pite a fait avec eux en février 2020.»

Cette oeuvre signée par la chorégraphe canadienne est Angels' Atlas, une pièce qui émeut particulièrement Cathy Levy.

«C'est complexe, c'est beau. Elle joue avec la lumière. C'est une pièce avec beaucoup de sentiments, de défis émotionnels des êtres humains. C'est une technique très forte, un grand ensemble qui bouge avec une force énorme.»

### LA SUITE

Maintenant, Cathy Levy avoue avoir hâte de faire autre chose. Elle a déjà accepté d'être la conseillère internationale pour le Jacob's Pillow Dance Festival, un important festival de danse aux États-Unis.

«C'est un festival d'été et ça me donne la chance de laisser mes orteils dans l'eau du milieu. Pour moi, c'est une très bonne transition.»

Cathy Levy pourrait ne rien faire. Mais elle a encore beaucoup d'énergie, lance-t-elle.

«Je veux prendre un peu de temps pour écrire un peu et je vais continuer d'aller voir des spectacles de danse et de théâtre. Ça fait partie de ma vie.»

# Caroline Ohrt et les lieux étincelants de la danse et des arts visuels

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

**Caroline Ohrt décrit le Centre national des arts (CNA) comme une institution unique. Et ce lieu est devenu tout récemment son nouvel espace de travail.**

La nouvelle productrice générale de Danse CNA confie se sentir «assez fébrile, mais aussi pleine d'humilité» quelques jours après son arrivée en poste. Avec un «petit vertige», elle s'installe dans la chaise de Cathy Levy, qui «a défendu la danse canadienne» pendant de nombreuses années.

«Le CNA, c'est une institution quand même unique au pays. Je pense qu'on ne peut pas demander mieux que ça, tant pour ma carrière que pour le milieu de la danse. C'est une institution fort respectée qui assure un leadership en danse depuis très longtemps.»

Caroline Ohrt affirme avoir choisi un chemin atypique pour se rendre où elle est aujourd'hui. «J'arrive du milieu des arts visuels, précise-t-elle. Ma formation est en histoire de l'art, en sociologie des arts et en gestion des entreprises culturelles.»

Cet amour pour les arts visuels et la danse a toujours été de pair, dit-elle. Fascinée par le rapport entre le public et l'artiste, par la rencontre «heureuse» qui se présente, Caroline Ohrt y voit une intersection étincelante entre ces deux formes d'art pour enflammer les spectateurs.

«Pour moi, ça séqu Coast et ça cohabite extrêmement bien. J'ai formé mon œil avec les arts visuels, mais j'ai toujours eu cette présence pour la danse. J'ai eu cette chance de pouvoir osciller entre les deux milieux. Ça fait de mon parcours peut-être atypique, mais maintenant avec la multidisciplinarité, qui reprend une importance différente, ça m'est très utile.»

Son parcours, en arts visuels au départ, l'a mené vers la danse auprès de la Compagnie Marie Chouinard où deux années très «formatrices» lui ont permis de découvrir le travail du corps vivant sur scène. C'est aussi là qu'elle a fait connaissance avec Danse Danse, un diffuseur majeur en danse contemporaine au Canada.

«J'ai fait partie de leur conseil d'administration et c'est là où j'ai consolidé mon savoir. Pendant les sept

années passées chez Danse Danse, j'ai été codirectrice artistique et codirectrice du développement.»

Et un tel bagage dans un endroit comme le CNA - lieu de tous les possibles - permet de rêver grand, de travailler, d'optimiser et multiplier les rencontres.

«Dans un seul et même lieu, on a accès à de la musique, du variété, du théâtre anglais, français et autochtone et ça pour quelqu'un qui vient de plusieurs disciplines, c'est un bijou.»

## L'ART DU CORPS

Quand on lui demande quel espace occupe la danse dans la société aujourd'hui, Caroline Ohrt répond d'abord que les arts vivants sont nécessaires.

«La place qu'elle occupe correspond au besoin des gens de vivre ce que le corps peut offrir. La danse, c'est l'art du corps, l'émotion qui passe par le corps humain sur scène et qui traverse vers un public. C'est assez extraordinaire.»

Avec l'importance que les écrans prennent dans la vie, cette nécessité d'être en contact avec un corps qui bouge dans l'espace «ne fera que grandir», ajoute Caroline Ohrt. Et devant elle se pose un défi d'attirer les gens vers les propositions artistiques.

«Quand il y a des défis, c'est qu'il y a des balises et ça nous porte à être créatifs. Il faut se poser la question: pourquoi est-ce que les gens ne sont pas encore dans les salles et comment on fait pour aller les chercher? Il faut travailler les gens et leur redonner le goût du risque.»

Elle se dit d'ailleurs stimulée face à ce goût du risque qui alimentera sa vision pour la programmation 2024-2025, la première qu'elle proposera dans son nouveau rôle. Et pour elle, une programmation idéale, c'est la porte où le public peut entrer en étant «novice» et voyager à travers la saison et «tout au long d'une vie».

«Les saisons de danse du CNA doivent être capables de porter le spectateur. La danse est multiple et se présente sous tellement de formes. Les gens peuvent se faire surprendre, et tout ça à travers une saison.»

## DES «ASSISES EXTRÊMEMENT SOLIDES»

Caroline Ohrt succède à Cathy Levy, qui pendant 23 ans a offert une importante vitrine pour les artistes canadiens et internationaux.



Caroline Ohrt, la nouvelle productrice générale de Danse CNA — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

La nouvelle productrice générale de Danse CNA arrive sur des «assises extrêmement solides». Le défi est de maintenir une programmation pertinente tout en innovant, dit-elle.

«J'arrive dans un point tournant, je pense, non pas du point de vue des personnes en poste, mais plutôt sociétal. Dans ces bases extrêmement solides, il faut que j'arrive à

être alerte pour que la programmation demeure pertinente. Les gens changent, il faut être à l'affût de ce qui est souhaité et des nouvelles propositions que les artistes ont à offrir.»

Pour la programmation 2024-2025, Caroline Ohrt promet d'être dans le raffinement et dans «peut-être» l'ajout de nouvelles propositions.

«La prochaine saison (2023-2024), c'est la saison de Cathy, mais c'est la saison du CNA. Je vais la porter comme si elle était mienne avec beaucoup de fierté et de conviction. Je la connais par cœur. Pour la saison suivante, j'aurai de petites touches personnelles.»

Et son rêve le plus fou est que la danse soit partout. Tout simplement.

# VIVRE LE MOMENT PRÉSENT AVEC JUSTIN LEGACY

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

**Quelques mois après avoir lancé son premier mini-album, *Tempted Pt 1*, Justin Legacy se prépare à dévoiler le deuxième volet de son projet musical dont le lancement le 13 avril aura lieu à la maison, à Gatineau.**

Tous les billets pour ce spectacle, présenté dans le foyer de la salle Odysée, ont été vendus. Devant la nervosité de «donner le meilleur» de ce qu'il possède, l'artiste de 23 ans est surtout impatient et fébrile de voir la réaction du public.

«Je ne veux pas me faire d'attentes parce que je veux profiter et apprécier le moment présent. Je vais vraiment le vivre quand on va être là, mais c'est sûr que j'ai hâte de voir la réaction. En plus, on est dans ma ville, dans mon coin, ça sera du monde qui me suit depuis longtemps et qui a vu mon cheminement. On est en train de monter un bon gros show.»

Ce spectacle d'environ 75 minutes comprendra les dix chansons de ce premier effort musical dont la pièce Broken Man - issue de la première partie lancée à l'automne 2022 - a été diffusée sur 35 stations de radio au Canada et écoutée plus de 180 000 fois.

«En si peu de temps, je trouve que ces chansons ont une plus grande maturité. J'ai l'impression d'être encore plus proche des textes et fier des chansons.»

Le tout premier morceau, Tempted - chanson-titre de ce second chapitre lancée il y a quelques jours - trouvera certainement sa place auprès des radios du pays. Écrite et composée par Jason Blaine, Trent Harmon et Danick Dupelle, Tempted présente plusieurs lectures où les tentations peuvent être multiples.

«Dans à peu près toutes mes chansons, il y a le mot whisky, rigole Justin Legacy. Je suis très sensible, j'aime le monde et j'aime écouter aussi. C'est sûr que j'entends des histoires ailleurs des gens qui sont proches de moi. Je suis capable de relier mes émotions par rapport à ce que j'entends et faire une histoire avec ça.»

Tempted, c'est aussi une première collaboration pour l'auteur-compositeur-interprète de Gatineau. Et pas n'importe laquelle. Pour l'occasion, c'est Domino Santantonio qui se trouve derrière la batterie, elle qui a rejoint des milliers d'internautes

grâce à ses vidéos où elle joue de son instrument au son de nombreuses chansons populaires.

«On était dans un événement à Montréal et on connaissait déjà quand même bien Domino. On a passé la journée avec elle et on s'était dit que ça serait tellement hot de faire une collaboration avec un musicien. Elle ajoute sa touche et on entend que c'est elle derrière l'instrument. Ça serait cool de la faire avec elle en spectacle.»

Justin Legacy navigue sur plusieurs genres musicaux à travers sa musique. «Il y a de la pop, du rock, un peu de hip-hop, on se promène un peu. J'écoute et j'ai fait à peu près tous les styles», dit-il. Et grâce à un catalogue de chansons écrites par des auteurs de Nashville et de ses propres compositions, tout sonne à l'image de l'artiste gatinois.

Sur Tempted Pt 2, Justin Legacy a écrit Never Enough avec des auteurs de Warner Bros, «l'une des plus belles chansons» qu'il a écrites jusqu'à présent, croit-il.

«C'est une belle métaphore. Tout le long, on pense que je parle à une fille, mais finalement je parle d'alcool. Souvent dans les chansons on entend les gars parler des yeux bleus, mais moi je fais référence aux brown eyes pour parler de l'alcool. Je trouve que c'est la chanson la plus mature que j'ai écrite. Dans les textes et la musicalité, avec John (John Anthony Gagnon-Robinette), on a trouvé exactement ce que je voulais. Pour celle-là en particulier, j'ai un sentiment d'appartenance fort.»

Avec ce prochain album, l'artiste affirme qu'il y a «beaucoup de chansons d'été, qui bougent et qui se dansent bien». À l'aube de la saison des festivals, Justin Legacy peut déjà confirmer qu'il sera au Country Storm St-Étienne, à Lévis, les 5 et 6 mai prochains.

«On est sorti à un moment où les festivals avaient déjà leur programmation et il y en a, comme eux, qui nous donnent une place. John connaît beaucoup de monde dans le milieu et il y a une confiance. C'est du bouche-à-oreille aussi.»

L'ancien candidat à La Voix en 2019 est le premier artiste à se joindre à la nouvelle étiquette de disque Balistique Musique, mais aussi l'une des raisons derrière la création de cette étiquette de disque québécoise.

«C'est assez dur à croire encore. Cette chance-là, on l'a une fois dans une vie. Je n'appréhende rien parce que j'aime vivre le moment présent. Chaque chose que je vis, je l'apprécie.»



Justin Legacy se prépare à dévoiler le deuxième volet de son projet musical dont le lancement le 13 avril aura lieu à la maison, à Gatineau. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

Si son but est de traverser au Canada anglais et même aux États-Unis, il est très bien conscient de chanter en anglais peut le freiner sur le marché au Québec. Mais il ne ferme pas la porte à présenter des compositions en français, dit-il.

«J'ai écrit des chansons en français. Ma plume fait juste écrire en anglais instinctivement. Mais une chanson moitié anglais moitié français, une collaboration avec un artiste francophone, on est vraiment ouvert. [...]

Je pense aussi qu'avec Matt Lang qui est arrivé en présentant du matériel anglophone qui fonctionne, je pense qu'on s'ouvre un peu plus à ça et c'est tant mieux.»

## AVEC LES COWBOYS FRINGANTS

En spectacle à la salle Odysée il y a quelques semaines, Les Cowboys fringants ont permis à Justin Legacy de monter sur scène pour chanter Broken Man.

«Pendant le show, Jérôme (Dupras) est allé dans la salle pour faire chanter et amuser le monde et il m'a vu. En sortant, quand tout le monde attendait le rappel il a crié mon nom et m'a tiré par la main. Il m'a donné une guitare et m'a dit 'it's your time to shine'».

«J'ai vraiment fait une de mes chansons dans le spectacle des Cowboys fringants. J'ai fini ma chanson et ils sont remarqués pour faire leur rappel.»

► PUBLIREPORTAGE

Les 5 et 6 mai au CNA

# VIE ET MORT D'UN EMPIRE SPECTACULAIRE

Enfiler toute une télésérie, yeux exorbités sur son écran? C'est vraiment trop 2020-2021! En mai au CNA, l'heure est à l'épique expérience du théâtre en personne et à une incursion dans l'histoire de l'Empire romain. Osez le marathon **ROME**, une aventure de 7h30 (en incluant les deux entractes) présentant quatre pièces et une adaptation scénique d'un poème, une à une dans un tout!

Cette production de Sibyllines réunit pas moins de vingt-neuf interprètes-athlètes et trois musiciens sur un imposant plateau, le cœur vibrant au diapason d'une parole jubilatoire traduite par Jean Marc Dalpé, sous le regard acéré de la grande metteuse en scène Brigitte Haentjens.

## Audacieux!

**ROME**, c'est une traversée colossale dans les coulisses d'un empire qu'on verra naître puis mourir, comme on suivrait la trajectoire d'un soleil noir prophétique qui, des siècles plus tard, continue de faire frissonner par ses résonances avec notre actualité.

« **ROME**, c'est encore très d'actualité quand on regarde ce qui se passe de nos jours au niveau économique, politique et social. C'est assez étrange de constater que Shakespeare a écrit ces choses-là il y a très longtemps et qu'encore aujourd'hui on revit les mêmes choses. »

Joakim Robillard, acteur.

## La société romaine en 5 temps

Le cycle s'ouvre sur **Le viol de Lucrece**, le corps de la femme comme territoire d'invasion; une chaotique démocratie tente d'émerger à la face méprisante et à la droiture exacerbée de **Coriolan**; **Jules César** expose l'implacable mécanique des tyrannies; l'explosif cocktail amour/politique s'incarne avec **Antoine et Cléopâtre**; et l'aventure se clôt dans le fameux bain de sang de **Titus Andronicus**.

Nous repartirons de **ROME** aurolé-e-s de la gloire d'avoir assisté à un spectacle-événement qui marquera l'âme et le corps, tout en égratignant au passage les fondations mêmes de nos sociétés dites « civilisées ».



Photo : Marjorie Guindon,  
Graphisme : Marie Tourigny, Sur la photo : Marc Béland

CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE

# ROME



5-6 MAI

Crédits de l'illustration : © Pony

## Le Théâtre français du CNA

Engagé sur les plans social et humain, le Théâtre français du Centre national des Arts, sous la direction artistique de Mani Soleymanlou, diffuse et coproduit une diversité de spectacles contemporains en phase avec l'air du temps et en prise avec les forces vives de l'art dramatique.

## Le Centre national des Arts

Carrefour des arts de la scène multidisciplinaire et bilingue, le CNA est diffuseur, créateur, producteur et coproducteur. Il propose une offre artistique des plus variées – Orchestre du CNA, Danse, Théâtre français, Théâtre anglais, Théâtre autochtone, et Musique populaire et variétés – et cultive la prochaine génération d'artistes et d'auditoires à l'échelle du pays.

Billets pour ROME de 29\$ à 61\$.  
Si vous avez moins de 30 ans,  
profitez de billets à 15\$!

**INFORMATIONS:** [cna-nac.ca/tf](http://cna-nac.ca/tf)



CENTRE NATIONAL  
DES ARTS  
NATIONAL  
ARTS CENTRE

# ROME

5-6 MAI  
29 \$+

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE  
TRADUCTION ET ADAPTATION  
DE JEAN MARC DALPÉ  
MISE EN SCÈNE DE  
BRIGITTE HAENTJENS



# LA NOUVELLE ROMANCE D'ALEXANDRA STRÉLISKI



VALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Après le succès de *Inscap* (2018), Alexandra Strélski a été associée à la musique néo-classique dans l'esprit de plusieurs personnes. Pourtant, la compositrice est une romantique dans l'âme, comme elle le prouve à travers les 12 pièces de son plus récent album *Néo-Romance*. «La dernière, je l'ai écrite juste après m'être fiancée», dévoile la pianiste amoureuse.

Alexandra Strélski est une romantique dans tous les sens du terme ces temps-ci!

La compositrice québécoise partage maintenant sa vie entre Montréal et Rotterdam. C'est dans cette ville des Pays-Bas qu'elle a rencontré sa douce moitié, Carolina.

D'origine brésilienne, celle-ci est professeure d'université en économie des arts, annonce la musicienne qui a fait sa grande demande pendant la création de *Néo-Romance*.

C'est avec une nouvelle maturité que l'artiste aborde ce projet musical qui porte la marque d'un renouveau.

«Quand tu retombes en amour, tu as eu une blessure avant, alors tu n'es pas dans la naïveté», explique Alexandra Strélski.

«Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment on fait pour garder notre cœur ouvert», précise-t-elle.

La pianiste explore cette idée dans *The Breach*, une «tempête de lumières» qui désire nous faire sentir tout le courage qu'il faut pour ouvrir son cœur.

Ébauché pendant un test de son, ce morceau est né dans le feu de l'action lors de la tournée qui a suivi le lancement de *Inscap*.

## LE ROMANTISME

«Si vous voulez un truc sur l'amour, il vaut mieux lire le livre de ma sœur», nuance la compositrice qui s'intéresse au romantisme comme courant artistique.

L'amour n'est qu'un thème



«Il y a des pièces parmi les plus tristes que je n'ai jamais écrites sur cet album», soutient Alexandra Strélski.

— PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

parmi tant d'autres pour les artistes qui ont défini ce mouvement dans les siècles passés.

Les romantiques partageaient entre autres une fascination pour le rapport de l'homme à la nature, le passé, la liberté et la beauté.

Alexandra Strélski s'est demandé ce qu'il subsistait de leur appel au rêve dans notre société moderne marquée par une désillusion certaine.

«Il y a des pièces parmi les plus tristes que je n'ai jamais écrites sur cet album», soutient la pianiste dont la musique est naturellement axée sur les émotions.

Cette fois, elle s'est permis d'aller jusqu'au bout de celles-ci.

«Dans le passé, je me serais censurée à faire quelque chose d'aussi dur, mais je ne me censure plus du tout. Je n'ai plus peur d'aller dans la sincérité émotionnelle», affirme la musicienne.

«De toute façon, les gens connectent dans la sincérité», ajoute-t-elle.

## TABLEAUX ROMANTIQUES

«J'aime beaucoup l'idée de créer des images avec ma musique», mentionne Alexandra Strélski qui envisage chacune de ses compositions comme de petites histoires.

Grâce au vidéaste Laurence Baz Morais, la compositrice propose un vidéoclip poignant pour accompagner sa douloureuse *Élégie*. On y observe une femme pleurer en gros plan et sous plusieurs angles.

«On aimait bien l'idée de faire des peintures qui bougent», explique Alexandra Strélski.

La finale percutante de cette vidéo nous ramène aussi à la notion de perspective individuelle qui est chère aux romantiques.

À cette époque, prôner l'expressivité individuelle était presque une révolution alors qu'aujourd'hui l'individualisme est roi.

«L'angle individuel est-il

rendu trop grand?», interroge la pianiste.

## FAIRE PARTIE D'UN TOUT

D'ailleurs, à l'heure où la musique est écoutée en morceaux, Alexandra Strélski espère que certaines personnes écouteront ses compositions dans l'ordre qu'elle a établi.

«J'ai tellement hâte que les gens aient accès à l'album au complet, parce que je l'ai travaillé pour qu'il s'écoute de A à Z», insiste l'artiste.

«On va le mettre en vente au plus d'endroits possibles», déclare la pianiste qui espère ainsi augmenter les chances que son vœu se réalise.

En concert, elle aura le plaisir de choisir le chemin par lequel elle désire entraîner le public dans son univers musical.

Pour les spectacles qu'elle présentera au Grand Théâtre de Québec en juin, Alexandra Strélski aura deux pianos à sa disposition

et, comme sur l'album, elle sera accompagnée de cordes.

Le quatuor à cordes qu'on entend sur ses nouvelles compositions est un petit hommage à ses racines récemment déterrées.

Passant plus de temps en Europe, Alexandra Strélski a retrouvé la trace de ses ancêtres. La Québécoise née d'un père français et d'une mère d'origine juive polonaise a appris que cette dernière vient d'une famille d'artistes. Plusieurs d'entre eux, autant les hommes que les femmes, étaient des metteurs en scène, des actrices et des violonistes.

«Dans cette lignée-là, je suis vraiment juste *one of the others* et ça, c'est nouveau dans ma vie parce que je me suis toujours sentie comme une bibitte différente de tout le monde», explique la compositrice pour qui cette découverte a un petit quelque chose de réconfortant.

«C'est comme si je portais un message qui allait au-delà de moi», conclut la musicienne.

# À VOIR CE PRINTEMPS

  
Salle Odysée



**YVES DUTEIL**  
CHEMINS DE LIBERTÉ  
3 AVRIL



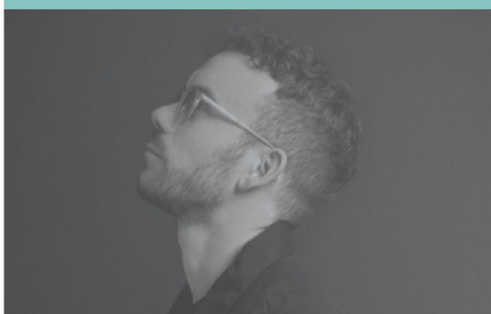
**MANON SÉGUIN**  
4 AVRIL



**MARTIN LEVAC**  
PHIL COLLINS & GENESIS  
7 AVRIL



**FÉMINISTE POUR HOMME**  
8 AVRIL



**ALEXANDRE BISAILLON**  
TOUTE  
10 AVRIL



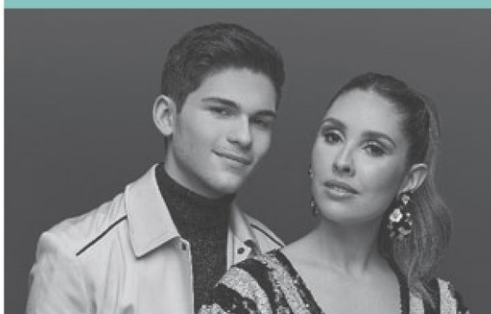
**LUCE DUFAULT**  
11 AVRIL



**GAZ BAR BLUES**  
14 ET 15 AVRIL



**BRITTANY KENNEL**  
I AIN'T A SAINT  
18 AVRIL



**KRYSTEL ET ÉLOI**  
TOURNÉE STAR ACADEMIE  
23 AVRIL



**PHILIPPE LAPRISE**  
POURQUOI PAS  
27 AVRIL



**DANIEL LAVOIE**  
TENSION ATTENTION - 40 ANS  
28 AVRIL



**BALLETS JAZZ MONTRÉAL**  
VANISHING MELODIES  
SUR LA MUSIQUE DE PATRICK WATSON  
3 MAI



**DIANE DUPRESNE**  
SUR RENDEZ-VOUS  
15 ET 16 JUILLET



**LE DÎNER DE CONS**  
5, 6, 12 ET 13 AOÛT

# À VOIR CET ÉTÉ



**MARJO**  
J'LÂCHE PAS  
16 AOÛT



**GUYLAINE TANGUAY**  
À MA FAÇON  
18 ET 19 AOÛT

 **BILLETTERIE : 819 243-2525**  
 **SALLEODYSSEE.CA**

Québec 

 **CALQ**  
Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec

 Patrimoine  
canadien

 Ville de  
Gatineau

leDroit

# PHILIPPE CLAUDEL, ENTRE POLAR NOIR ET FABLE ÉTINCELANTE



**YVES BERGERAS**  
ybergeras@ledroit.com

L'écrivain français Philippe Claudel était à Montréal, cette semaine, pour participer à un entretien à la Librairie Gallimard, et pour bavarder avec les médias de son plus récent roman, *Crépuscule*, un polar d'un noir fuligineux, sur lequel s'étend l'ombre des bassesses humaines.

Enfin, polar... voilà qui est vite dit. Si *Crépuscule* démarre à la façon des romans policiers classiques – un meurtre, un flic, une enquête – il glisse indolemment, presque insolentement, du côté de la parabole.

Une fable universelle, hors du temps, peuplée d'animaux et s'achevant sur une fin «morale» (quoique presque démoralisante).

Une fable entre obscurité et obscurantisme, au fil de laquelle bien des personnages révéleront un à un, qui sa bassesse, qui son hypocrisie; bref, leur nature animale.

Le cadre du récit est délibérément imprécis : une petite ville dont le nom se résume à une lettre majuscule. Une «province perdue» aux confins d'un «Empire» anonyme qu'on imagine en Europe centrale. Là-bas, le ciel est bouché; la terre, aride; l'atmosphère hivernale, propice à la déprime. Et une guerre fait entendre ses canons, au loin, derrière les frontières. Les contours géographiques montagneux de cette contrée sont aussi flous que l'époque où se situe l'action : un passé qui pourrait se compter en siècles comme en décennies...

Un conte crépusculaire... et «presque métaphysique», convient l'auteur, qui dessine au présent la noirceur et les tensions de nos sociétés humaines.

Car dans cet Empire se profilent la montée de l'extrémisme religieux tandis que se tapissent, plus ou moins larvés dans l'ombre, les abus sexuels, les *fake news* et les dérapages complotistes. Un climat délétère. Façon de suggérer qu'on n'apprend guère des erreurs du



Philippe Claudel était à Montréal, cette semaine, pour participer à un entretien à la Librairie Gallimard, et pour bavarder avec les médias de son plus récent roman, *Crépuscule*.— COURTOISIE

passé, partage l'auteur, au bout du fil.

C'est que ce 14<sup>e</sup> roman, Philippe Claudel l'a écrit, par petites sessions étalées sur 9 ans. «Quand on écrit un texte dans une période assez longue», il devient un peu la caisse de résonance des événements qui ont accompagné [le processus] d'écriture. Et Dieu sait que, dans ces 9 années, il s'est passé un certain nombre de choses, de natures différentes, qui ont eu des échos très importants sur nos sociétés et nos mentalités!» amorce l'écrivain.

«Ça va du #MeToo jusqu'à la récente invasion de l'Ukraine par Poutine, en passant par l'interrogation sur le concept de vérité, (...) ce qu'on pourrait appeler les 'vérités alternatives'. Et surtout, la confrontation entre deux religions que certaines voix politiques un peu extrêmes voudraient bien voir s'enflammer davantage», poursuit Philippe Claudel.

«Tout ce matériau socio-historique contemporain qui est advenu pendant ces années d'écriture, s'est invité, de façon parabolique et à des degrés divers, dans ce texte et cette enquête policière.»

Le meurtre initial est celui d'un curé de campagne. Sa mort, qui n'a rien d'accidentel, va mettre le feu aux poudres dans cette petite ville reculée où cohabitent quelques milliers d'âmes chrétiennes et une communauté de quelques dizaines de musulmans.

## ENQUÊTE MÉTAPHYSIQUE

L'ambiance de *Crépuscule* est lourde, plombée, l'enquête policière s'enlise, comme pétrifiée par un hiver dont les rigueurs n'en finissent pas, et l'intrigue reste en suspens.

«On a l'impression qu'on est dans un roman policier», indique Philippe Claudel, mais l'enquête est ici, presque un leurre, une fausse

piste. L'auteur profite de la curiosité du lecteur, instinctivement désireux de «savoir qui et pourquoi a commis ce crime», pour jouer avec les codes du polar.

«Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'utilise ce genre littéraire ou en tout cas que je le distords. C'était déjà le cas avec *Les âmes grises* ou *L'archipel du chien*. Le roman policier est un genre très large et très lâche, à l'intérieur duquel on peut glisser pas mal de choses, finalement.

«On est tous, quelque part, des amateurs de fait-divers; [un meurtre est] un ingrédient efficace. J'essaie d'attraper le lecteur avec quelque chose d'addictif, mais l'idée, c'est de finir par convaincre que la véritable enquête porte sur autre chose. Sur la société. Sur ce qui va et ce qui ne va pas. D'un simple polar, on en vient à une enquête qui est métaphysique, presque.»

La fonction sacerdotale de la

victime n'est pas innocente : Philippe Claudel fait de la mort du prêtre un «meurtre symbolique». Car «l'intention initiale» de l'auteur, à travers ce roman, était «de réfléchir au déclin d'une religion qui a été dominante en Europe occidentale pendant 2000 ans, et qui, ces 50 dernières années, a connu une considérable chute 'd'intensité' et du nombre de ses fidèles».

Au fait, faut-il rappeler le «pedigree» de ce Claudel-là, secrétaire général de l'Académie Goncourt? Soit. Auteur de 52 publications (14 romans, dont *La petite fille de Monsieur Linh*, *Le rapport de Brodeck* (adapté en BD par Manu Larcenet), *Les Âmes grises* (prix Renaudot 2003, adapté au cinéma l'année suivante); 20 récits; 3 pièces de théâtre; 15 recueils de nouvelles ou de poésie), Philippe Claudel a également signé la réalisation de cinq longs métrages, dont la récente adaptation (en 2021) de *Le bruit des trousseaux*, tirée de ses souvenirs d'enseignant en milieu carcéral, dont il avait publié le récit en 2002.

Maître de conférences en littérature et en anthropologie culturelle, il enseigne en outre l'écriture scénaristique à l'Institut européen de cinéma et d'audiovisuel.

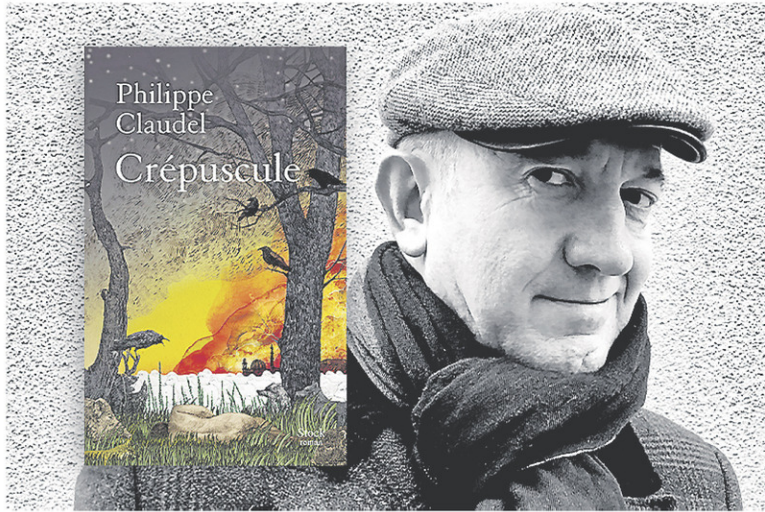
L'enquête piétine mais qu'importe, car le temps, tout autour, semble lui aussi suspendu. Dans la respiration ralentie de cette bourgade aux allures de 'trou du c...' du monde' balkanique, l'auteur retient son souffle. Le lecteur, le sien itou.

## REFLET D'UN MONDE ANXIOGÈNE

Comme il n'a pas l'air de considérer le monde d'un œil très bienveillant, on lui demande d'où lui vient ce regard sombre sur ses contemporains.

«La littérature, depuis qu'elle existe, est rarement l'art de décrire les trains qui arrivent à l'heure; c'est quand même un exercice, à la fois artistique et anthropologique, qui consiste à saisir l'homme dans sa nudité, dans sa cruidité, j'allais dire dans sa cruauté. La littérature est là pour inspecter les plaies et voir un peu quel étrange animal nous sommes», tient-il d'abord à répondre.

Avant de concéder que «les agissements de l'Homme sont,



*Crépuscule* de Philippe Claudel, 512 pages — COURTOISIE

malheureusement, rarement admirables» et que le monde en général et la société française en particulier «ne se portent pas de façon optimale».

Les «10 ou 15 dernières années» ont été marquées par «à la fois de grands tremblements [...] et de grandes interrogations sur notre nature et sur nos possibilités», estime-t-il en évoquant tant cette «Europe confrontée à la fois à son vieillissement et à sa tentation de

fermer davantage ses frontières devant des vagues migratoires qu'elle a du mal à considérer ou à accueillir» qu'à «cette pandémie qui a mis un moment le monde à l'arrêt et qui a fait s'interroger les hommes sur leur propre existence, sur leur devenir, sur leur rapport au travail».

Les sources anxiogènes ne manquent pas, dit-il en poursuivant sa liste: «l'émergence, en France, des grands mouvements

sociaux de grogne. Depuis les 'gilets jaunes'; on a l'impression qu'il y a des feux qui sont mal éteints et qui ne demandent qu'à reprendre»; le nouvel élan du conspirationnisme et de la «mise en doute de la légitimité des pouvoirs»; ou encore «la réapparition sur le sol européen d'une guerre [...] provoquée par un pays qui, soudain, dit ne plus reconnaître les frontières d'un autre État souverain...»

«Ajoutez à cela [...] le réchauffement climatique et ses conséquences, une crise économique forte» et l'effondrement «d'une religion dominante, qui pendant 2000 ans a été une sorte de modèle, de cadre moral d'assise éthique et de motif d'espérance pour [beaucoup de gens], vous avez un tableau qui laisse peu de place pour une sorte d'espoir lié à la fois à l'existence, mais aussi à un 'après' cette existence. Il y a une espèce de 'misère

de l'homme sans Dieu' qui fait que la plupart de nos contemporains sont dans une grande angoisse existentielle», conclut-il – en citant ici le philosophe Blaise Pascal.

«Il y a (en France) une sorte de malaise et de mal-être, à l'œuvre. Que j'éprouve aussi, comme n'importe qui d'autre. Le roman n'est le miroir que du monde dans lequel il se produit. L'écrivain est quelqu'un qui habite le monde [et non] une tour d'ivoire; il est dans le même monde que le lecteur, traversé par ce qui se fait, ce qui s'éprouve».

#### LE CRÉPUSCULE DU MATIN

Son nouveau roman fait ainsi écho à *Inhumaine*, «petit livre» dans lequel Philippe Claudel explorait, en 2017, «la souffrance contemporaine».

Mais, bien que le soleil semble s'effondrer dans les dernières pages, comme s'il succombait à

«l'appel de la nuit», *Crépuscule* finit par retrouver une luminosité; Philippe Claudel estime même que son roman, après s'être fait le portrait d'existences douloureuses et de «vies gâchées», s'achève sur «des figures d'apaisement, de lumière».

Et puis, le mot 'crépuscule' désigne à l'origine «deux moments», mais l'un des sens s'est perdu, rappelle-t-il. «Aujourd'hui, on pense au crépuscule du soir, mais il existe aussi un crépuscule du matin. Pour moi, le titre avait cette ambiguïté de faire un long voyage nocturne», pour finir auréolé par l'aube. «Après avoir traversé lâcheté, laideur et la mesquinerie humaine», le voyage prend fin «sur de beaux sentiments humains». «De tous mes romans, c'est un de ceux qui se terminent le mieux, je trouve», lâche-t-il, un demi-sourire dans la voix.

## Des paysages comme des toiles

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

Si le cadre géographique de *Crépuscule* demeure flou, les paysages cartographiés sont, eux, d'une absolue précision. Dans ce territoire fabulé, ses descriptions d'environnement — flore, faune et humanité-faune entremêlés — Philippe Claudel les cisèlent avec la précision du poète géographe, le regard lumineux du peintre anthropologue. Il nous fait suivre un parcours en zigzags entre la dimension symbolique des choses (la fable et le mythe), et les représentations soignées de lieux dont il n'omet jamais de croquer «les atours pittoresques». «Dépayser» le lecteur est crucial à ses yeux.

Claudé, peintre raté auto-proclamé, se sert de sa plume comme d'un pinceau, mettant en mots des images telles qu'auraient pu les peindre Brueghel ou Bosch («pour les scènes de village et de foules», aux

tonalités médiévales); des paysages sombres et pigmentés d'effroi, façon Goya; des silhouettes mystérieuses se découpant dans de grands paysages brumeux que signeraient Caspar David Friedrich et les peintres du romantisme allemand; ou traitant ses personnages comme des caricatures de Daumier, aux traits «exagérés», exprimant déraison et folie, dit-il.

«La peinture est un art majeur» dont il dit s'inspirer pas seulement par référence à des tableaux existants, mais aussi dans la mise en forme littéraire, que Philippe Claudel envisage aussi comme un agencement de couleurs, de techniques, de matières et de volumes.

«Je ne crois pas du tout au roman réaliste. [...] La littérature sert à créer des mondes.»

Avec «*Crépuscule*», «on est ds une littérature qui s'implante dans un terreau de contes, légendes, chansons et tous ces grands mythes fondateurs qui ont nourri mon imaginaire» dès l'enfance.

CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE  
Le Canada en scène. Canada is our stage.

# BRYAN CHENG

JOUE

# SAINT-SAËNS

BOOK YOUR SEATS:

19 ET 20  
AVRIL

**O·CNA** | **NAC·O**

L'Orchestre du Centre national des Arts | National Arts Centre Orchestra

[cna-nac.ca](http://cna-nac.ca)

[ticketmaster.ca](http://ticketmaster.ca)

# DE NOUVELLES CORDES POUR LE VENT DU NORD



**FRANÇOIS HOUDE**

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Malgré ce que d'aucuns pourraient croire, la musique traditionnelle est en constante évolution, toujours prête à se renouveler et peu de groupes l'incarnent comme Le Vent du Nord, quintette qui compte dans ses rangs le Sévère André Brunet. La nouvelle expression de ce dynamisme est un album d'une facture inédite pour eux : Les voix du vent avec cordes et piano.

Dans ce nouvel opus, sorte de second cadeau de vingtième anniversaire d'existence, le groupe reprend des chansons de ses huit albums originaux dans une nouvelle formule : appuyé strictement par un quatuor à cordes et un piano. Les membres du groupe ne s'investissent ici que par leurs voix.

«L'idée de rapprocher notre musique de la musique classique flotte dans l'air depuis des années, explique le violoniste André Brunet. Philippe Prud'homme est un pianiste classique virtuose qui a été mis en contact avec la musique traditionnelle à travers notre groupe et il est resté un proche collaborateur. Il estime qu'on doit être un groupe de référence en musique traditionnelle au Québec.»

«Pour lui, le lien entre le classique et la musique traditionnelle existe partout dans le monde et dans l'œuvre de nombreux grands compositeurs classiques souvent inspirés de chants folkloriques de leur pays pour de grandes œuvres. Philippe voulait que, comme lui, les musiciens classiques écoutent cet album et soient touchés.»

«On a évidemment adhéré à son idée. Philippe a ciblé les pièces qui se prêtaient le mieux à un accompagnement piano de son cru alors qu'Olivier Demers a eu le mandat de signer les arrangements des cordes pour les marier au piano. Les cordes viennent en quelque sorte remplacer nos instruments à nous.»

Il faut savoir que le Vent du Nord a déjà présenté une série de spectacles accompagné par le Quatuor Trad composé d'Émilie Brûlé (violin), Sophie Coderre (violoncelle), Josiane Laberge (alto) et



Le nouvel album du groupe Le Vent du Nord réunit une belle brochette de musiciens qui sont, de gauche à droite: André Brunet, Simon Beaudry, Réjean Brunet, Émilie Brûlé, Josiane Laberge, Sophie Coderre, Philippe Prud'homme, Olivier Demers, Marie-Pierre Lecault ainsi que Nicolas Boulgerice.

Marie-Pierre Lecault (violin). Une version de certaines de leurs pièces en arrangements symphoniques a également vu le jour et donné lieu à des spectacles à grand déploiement.

Le défi imposé par cette nouvelle mouture n'était pourtant pas banal et il appert que la formule offre une toute nouvelle texture aux onze chansons choisies. «Ça confère une autre couleur, plus romantique, envoûtante, même, je dirais, estime André Brunet. Olivier a vraiment sorti beaucoup de matière par ses arrangements. Par exemple, dans La mère à l'échafaud, histoire dramatique d'une femme qui s'apprête à affronter son bourreau, les cordes viennent ajouter un côté mélancolique qui n'était là ni dans la version originale ni dans la version symphonique. Ça fait ressortir la nature tragique de l'histoire.»

## MIEUX QU'UNE COMPILATION

Ce choix artistique quant à

la teneur de l'album a été préféré à une simple compilation qui aurait pu apparaître judicieuse pour célébrer les 20 ans du groupe. «Fidèles à nos habitudes, on trouvait que c'était plus intéressant de revisiter des pièces, d'explorer de nouvelles avenues. On a ciblé les pièces en faisant le tour de chaque album pour offrir un beau bouquet qui représente bien notre personnalité et notre parcours.»

N'ayant plus que leurs voix pour se faire justice, les gars du Vent du Nord ont dû affronter une certaine pression derrière les micros. «On a eu quelques journées de sérieuses répétitions, admet André Brunet. Moi, par exemple, je chante presque toujours en m'appuyant sur ce que je joue au violon. Là, je n'avais rien comme référence. On a travaillé la richesse de nos harmonies plus que d'habitude.»

«Ç'a été un bel exercice d'humilité, rigole le violoniste. Ça nous prend ce genre d'exercice de temps en temps pour rester éveillés.»

La remarque est d'autant plus vraie pour le violoniste qu'il est

et qui a pu apprécier davantage le travail de ses soeurs d'instrument. «Honnêtement, j'étais jaloux. D'abord, à cause de leur formation classique, je voyais comment elles étaient fortes techniquement. En plus, leur cohésion de groupe m'a frappé:

rencontre annuelle des diffuseurs de spectacles québécois. «Les réactions ont été excellentes et on a déjà conclu des contrats pour 2024. Évidemment, on espère attirer l'attention des diffuseurs surtout qu'une musique plus classique comme celle-là peut

nous donner accès à des salles où on ne jouait pas avant. On a fait le lancement dans l'église de Saint-Antoine-sur-Richelieu et c'était absolument magnifique.»

Les compères croient également que l'album puisse avoir un bon retentissement outre-mer où ils sont très appréciés et en demande. «On est convaincu que ça va plaire notamment en France et en Belgique mais en termes de spectacles, ce n'est pas

une formule adaptée aux nombreux festivals estivaux en plein air. Ça représente quand même un groupe de 10 musiciens en plus de notre technicien de son: dans un contexte où il en coûte de plus en plus cher pour voyager, ça peut être lourd en tournée.»

L'album est présentement disponible via le site espaceparallele.ca/ au même titre que sur le site du groupe (leventdunord.com). On le retrouve sous forme numérique, évidemment, mais également en disques compacts.

«L'idée de rapprocher notre musique de la musique classique flotte dans l'air depuis des années, explique le violoniste André Brunet. Philippe Prud'homme est un pianiste classique virtuose qui a été mis en contact avec la musique traditionnelle à travers notre groupe et il est resté un proche collaborateur. Il estime qu'on doit être un groupe de référence en musique traditionnelle au Québec.»

## UN RETENTISSEMENT

Les voix des vents avec cordes et piano sort à peine mais le groupe a déjà certains échos puisqu'il en a présenté des extraits au traditionnel événement RIDEAU,

DANIEL LEMIRE

# PEUT-ÊTRE UN DERNIER TOUR DE PISTE

NORMAND PROVENCHER  
nprovencher@lesoleil.com

Quarante ans après ses débuts, Daniel Lemire s'apprête à repartir en tournée avec sa galerie de personnages colorés bien connus. Et comme leur créateur, même s'ils ont pris de l'âge et des rides, ils tentent de s'adapter du mieux qu'ils peuvent à leur époque. Oncle Georges est devenu influenceur et veut faire le maximum d'argent avec un minimum d'efforts. Le fonctionnaire Yvon Travaillé doit composer avec la pénurie de main-d'œuvre. Déboussolé par les nouvelles tendances sexuelles, Edmond Ratté fait rire de lui parce qu'il est hétéro.

À 67 ans, Daniel Lemire fait partie de ces rares vétérans qui persistent et signent dans l'univers surpeuplé de l'humour où la jeunesse s'impose. Le dernier gala des Olivier a clairement montré que la nouvelle garde occupe maintenant presque toute la place. Or, pas question pour lui de se formaliser outre mesure face à cette relève qui lui souffle dans le cou.

«Je ne suis pas amer ou aigri de quoi que ce soit. C'est normal. Le milieu a bien changé. Quand j'ai commencé, on était quatre humoristes. Là, il en sort quatre par semaine», lance-t-il, attablé la semaine dernière dans un café du quartier Saint-Sacrement.

Loin de lui aussi l'idée de critiquer le style de la nouvelle cohorte d'humoristes. Tout au plus condamne-t-il du bout des lèvres le niveau de langage de certains. Quant à la vulgarité et le nivellement par le bas propres à d'autres, très peu pour lui. «J'ai un peu de difficulté. C'est peut-être inspiré de ce qui se fait aux États-Unis où les humoristes cherchent

à savoir jusqu'où tu peux aller trop loin.»

Son style de *stand-up* est plus conventionnel. L'actualité lui sert

de matière première, même si c'est «laborieux», avoue-t-il, de trouver la bonne recette pour divertir intelligemment. À travers ses personnages, il analyse et observe les grands courants de société, ajoute son grain de sel en mesurant bien la dose, expérience aidant. Il hume l'air du temps, un peu d'économie ici, de réseaux sociaux là, de politique. «Dans plusieurs pays, on est emprisonnés pour ses idées. Ici, des gens qui ont des idées, on connaît pas ça...»

«Il y a des sujets où c'est dur de trouver un angle pour faire rire, poursuit-il en reprenant son sérieux. Je retrouve dans mes vieux cahiers des blagues sur l'environnement que j'ai faites il y a 30 ans. À l'époque, ça avait un côté futuriste, mais là on est dedans. Les gens sont de plus en plus écoanxieux, alors ils n'ont pas tellement le goût de rire de ça.»

## EMBOUEILLAGE DANS LES SALLES

La longue pause imposée par la pandémie, Daniel Lemire l'a passée à la campagne à s'occuper de son jardin et de ses poules. Histoire de garder la main, il a déposé quelques capsules humoristiques sur le Web. La fermeture des salles



de spectacles lui a fait réaliser à quel point «il ne faut rien tenir pour acquis» dans le métier.

Son retour sur la scène lui permet aussi de constater qu'elle est loin l'époque où il pouvait monter sur scène quatre soirs par semaine. La fin de la pandémie a entraîné un embouteillage dans la réservation des salles, alors que tous les artistes ont voulu revenir en même temps.

«On ne peut plus faire de spectacles à la fréquence qu'on veut. Les salles sont hyper *bookées*. Les spectacles étaient à guichets fermés et personne n'a voulu se faire rembourser. Il faut dire aussi que je suis moins *hot* que j'étais...», lance-t-il avec une bonne dose d'auto-dérision. N'empêche, quelque 10 000 billets ont déjà trouvé preneurs pour sa prochaine tournée, dont un arrêt est prévu à Québec le 4 avril. Deux supplémentaires ont été ajoutées en juin et à l'automne.

## LA RETRAITE?

Ses fans qui iront le voir en spectacle l'applaudiront-ils pour la dernière fois? Après tout, même l'oncle Georges parle de retraite. Le principal intéressé lève les épaules, ne sachant trop ce que lui réserve l'avenir. Ils sont peu nombreux, les

À 67 ans, Daniel Lemire fait partie de ces rares vétérans qui persistent et signent dans l'univers surpeuplé de l'humour où la jeunesse s'impose.

— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

humoristes de son âge toujours en selle. Lise Dion, pour en nommer une, a fait savoir qu'elle quittera la scène à l'issue de sa prochaine tournée, après 35 ans de carrière.

«C'est un métier où tu ne peux pas dire que tu prends ta retraite. C'est possible que ce soit mon dernier *show*. Si je roule une couple d'années et que je reviens sur scène [avec un nouveau spectacle], j'aurai quoi, 70, 72 ans? Ce serait pas évident.»

À cet égard, la santé, toujours elle, fera foi de tout, de même que sa capacité à composer avec le stress. Pour le reste, on ne peut rien contre les années qui s'accumulent au compteur. «Comme le disait Yvon Deschamps, c'est plate vieillir, mais c'est ça ou mourir...»

Le nouveau spectacle de Daniel Lemire est présenté les 4 avril, 15 juin et 15 novembre à la salle Albert-Rousseau.

## MAKUSHAM MUSIQUE

# Autochtone et inclusif

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

**Faire résonner les voix, les langues et la musique autochtones, c'est la raison d'être de Makusham Musique.**

Cette nouvelle étiquette de disques de Mani-Utenam a été fondée cette année par Nelly Jourdain, Mathieu Mckenzie, Kim Fontaine et Florent Volland.

Déjà, le studio Makusham opère depuis une vingtaine d'années et regroupe dans ses murs insonorisés de nombreux artistes autochtones. Avec la maison de disques, on espère porter ces musiques auprès de toutes les communautés, quelles qu'elles soient.

«Dans cette maison, l'inclusion et la diversité sont bienvenues, expliquent les cofondateurs dans un communiqué émis ce vendredi. Les collaborations sont de toutes origines, le travail est fait avec cœur. Et toujours cette fierté

de faire résonner les voix et les langues autochtones.»

L'étiquette regroupe déjà une belle brochette d'artistes. Parmi eux, on retrouve Maten, André Simon, Bryan André, Ivan Boivin-Flamand, Ninan, Pascal «Pako» Ottawa et Florent Volland.

## DEUX SORTIES

D'ailleurs, en cette Journée nationale des langues autochtones (31 mars), Makusham a annoncé la sortie de deux nouveaux albums signés par Maten et Pako.

*Utenat* de Maten et *Nanto* de Pako, mettent en valeur les langues innu et atikamekw et qui arrivent au moment du dépôt d'un mémoire au CRTC et qui réclame un quota de 5% de musique autochtone sur les ondes des radios commerciales canadiennes.

«Nous avons un réel engagement envers notre communauté, notre langue et nos racines innues, ajoute le groupe sur ce même communiqué pour décrire ce nouvel



Le groupe Maten et Pako ont lancé un nouvel album sur l'étiquette de disques Makusham Musique. — COURTOISIE DE MAKUSHAM MUSIQUE

opus. Et c'est tout le propos de Utenat — qui veut dire la ville —, dont les textes sont porteurs de nos valeurs, de notre culture et notre fierté identitaire.»

Maten a été formé à la fin des années 1990 et il est formé de Mathieu Mckenzie, Samuel Pinette et Kim Fontaine.

La formation originaire de Mani-Utenam a déjà lancé deux albums et un EP.

## PAKO

L'autre album lancé par Makusham porte la musique de Pascal

Ottawa, mieux connu sous le nom de Pako.

L'auteur-compositeur-interprète originaire de Manawan pose sa musique sur un folk rock bien assumé et bien assumé dans la lante atikamekw.

Avec *Nanto*, son deuxième album, Pako la parole qui écorche et la voix rauque et profonde «d'un bluesman qui a voyagé». Mais, Pako revient toujours à ses racines atikamekw et à sa forêt de Manawan, où il vit.

Poète et même philosophe, Pako offre une réflexion profonde grâce à de petits récits, des anecdotes qui

sont prétextes à aborder des sujets plus larges telles la protection de la culture autochtone et l'environnement, par exemple.

## EN SPECTACLE

Les deux artistes lancaient leur nouvelle galette vendredi au Lion d'Or, à Montréal, et ce, à guichet fermé. Par contre, Maten ira défendre son nouveau projet au Studio Telus du Grand théâtre de Québec le 7 avril.

Pour en savoir plus sur Makusham Musique, on peut visiter leur site internet au makusham.ca.

« LE FILM EST TRÈS RÉUSSI. LA RECONSTITUTION HISTORIQUE EST IRRÉPROCHABLE. »  
- Maxime Demers, *Journal de Montréal*

Rose-Marie PERREAULT Pierre-Yves CARDINAL Nicolas FONTAINE Élise GUILBEAULT

## LA CORDONNIÈRE

Du réalisateur de LA BOLDUC François Bouvier Du scénariste de LOUIS CYR Sylvain Guy D'après la série de romans LA CORDONNIÈRE de Pauline Gill

« UNE GRANDE TEMPÊTE ÉMOTIONNELLE. »  
- Anne-Frédérique Hébert Dolbec, *Le Devoir*

« ROSE-MARIE PERREAULT MAGNIFIQUE DE VIBRANCE ET DE TÉNACITÉ. »  
- Geneviève Bouchard, *Le Soleil*

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CARAMEL FILMS cordonniere-lefilm.com LesFilmsOpale



Avec *Nanto*, l'auteur-compositeur-interprète atikamekw Pako offre ici son deuxième album sur l'étiquette autochtone Makusham Musique. — COURTOISIE DE MAKUSHAM MUSIQUE

# LALISTE

## Cinq œuvres pour le poisson d'avril

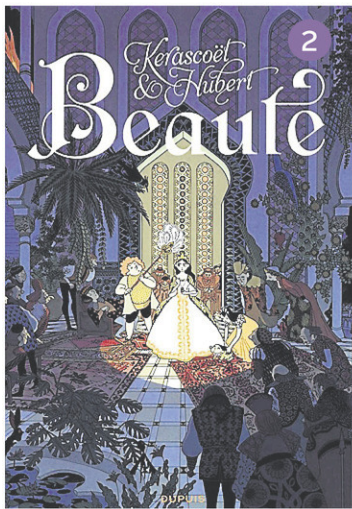
### 1 **BIG FISH : LA LÉGENDE DU GROS POISSON (2003), TIM BURTON**

Edward Bloom (Albert Finney, Ewan McGregor) a le don de raconter des histoires aussi captivantes qu'improbables. Maintenant qu'il est mourant, son fils (Billy Crudup) tente de dissocier le vrai du faux de la vie de son père. Or, on ne sépare pas l'homme de sa légende si facilement dans ce merveilleux film à la fois touchant et divertissant. **VALÉRIE MARCOUX**



### 2 **BEAUTÉ (2017), KERASCOËT & HUBERT**

Est-ce que la beauté change une vie? Oui, mais pas toujours pour le mieux, découvre Morue dans ce conte désenchanté. Grâce à une fée, cette paysanne disgraciée qui sent le poisson devient une beauté suprême; tous les hommes la désirent et aucun ne peut lui résister, qu'elle le veuille ou non... **VALÉRIE MARCOUX**



### 3 **UN POISSON NOMMÉ WANDA (1988), CHARLES CRICHTON**

Une comédie policière sur une histoire de diamants volés par quatre malfrats, assaisonnée de l'irrésistible humour britannique. Une occasion d'assister aux premiers pas au grand écran de Kevin Kline (gagnant de l'Oscar du meilleur acteur de soutien pour ce film) et de Jamie Lee Curtis, plus récente lauréate d'un Oscar dans cette même catégorie. **NORMAND PROVENCHER**



### 4 **BARRACUDA (1977), HEART**

Les sœurs Ann et Nancy Wilson ont réglé des comptes sur cette chanson au riff de guitare mordant et inoubliable. Aux affronts des rumeurs et de la masculinité toxique, elles ont répliqué avec une pièce qui a traversé les décennies, portée par un poisson aux dents bien affûtées. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



### 5 **TROUVER NEMO (2003), ANDREW STANTON**

Dites seulement «P. Sherman, 42, avenue Wallaby, Sydney» et on saura de quoi vous parlez. Grand classique de Pixar, *Trouver Nemo* charme toujours avec ses poissons colorés et ses vastes paysages sous-marins. Nemo, Doris et Marin célèbrent d'ailleurs cette année leurs 20 ans. **LÉA HARVEY**

## Une suite au célèbre livre *La firme* en octobre

L'un des lanceurs d'alerte les plus célèbres de la littérature, l'avocat Mitch McDeere, du livre *La firme*, sera bientôt de retour — et se retrouvera de nouveau en difficulté.

John Grisham fera paraître le 17 octobre *The Exchange*, une suite à son livre vendu à trois millions d'exemplaires il y a 32 ans. Le nouveau livre se déroulera 15 ans après que McDeere et sa femme, Abby, eurent aidé à exposer les liens souterrains d'une firme de Memphis et pris la fuite pour sauver leur vie.

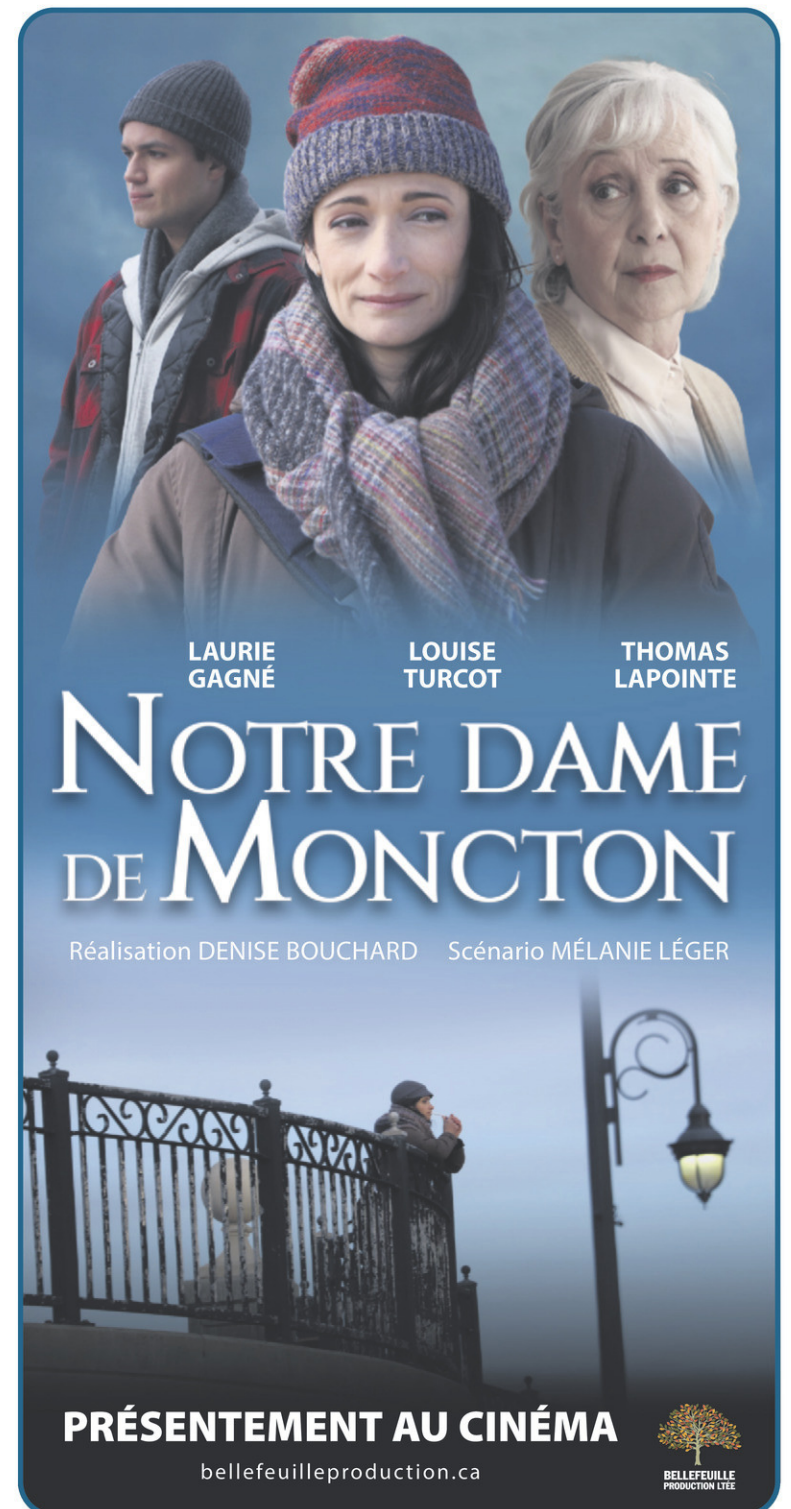
Le couple habite maintenant à New York, où Mitch McDeere est associé dans le plus grand cabinet juridique du monde.

Dans un communiqué diffusé cette semaine par la maison

d'édition Doubleday, Grisham explique que le nouveau travail de McDeere le fait voyager partout dans le monde, mais parfois dans des endroits dangereux. Lors d'un séjour en Libye, son associé est enlevé et menacé d'exécution sans le versement d'une énorme rançon, a-t-il relaté.

L'auteur espère que les lecteurs auront autant de plaisir que lui à eu à écrire l'histoire.

*La firme* était le deuxième livre de Grisham après *A Time to Kill (Non coupable)*, et il a inspiré un film populaire du même nom mettant en vedette Tom Cruise. En 2012, le livre a été adapté en une série télévisée avec Josh Lucas et qui se tenait dix ans après l'histoire originale. **AP**



## ÉDITH COCHRANE

ENTRE CINÉMA, JARDIN  
ET LIVRE JEUNESSE

SARAH GENDREAU-SIMONEAU  
sgendreau@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Malgré son horaire bien rempli, la comédienne et animatrice Édith Cochrane a accepté le mandat de présidente du jury de la compétition internationale, au 10<sup>e</sup> Festival Cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS). Sa curiosité et son amour pour le septième art ont tout de suite pesé dans la balance.

C'est l'équipe de production du film *Des hommes, la nuit*, dans lequel la comédienne tient un rôle, qui l'a contactée pour lui offrir la présidence du jury du festival, qui aura lieu du 6 au 13 avril.

« J'allais être de la soirée d'ouverture pour la première du film de toute façon. J'ai accepté d'emblée. Pouvoir regarder plusieurs productions tout au long de la semaine, ça me plaît. »

Édith Cochrane se dit honorée d'occuper ce poste. Le cinéma du monde, pour elle, est nécessaire et les gens n'y ont pas facilement accès.

« On est souvent dans la culture américaine ou québécoise, mais il y a des œuvres d'ailleurs qu'on ne verrait jamais sans ces événements-là. Pourtant, ils nous ouvrent sur la découverte du monde, des autres cultures », développe-t-elle.

### FILLE BLESSÉE ET IMPRÉVISIBLE

Dans *Des hommes, la nuit*, du cinéaste Anh Minh Truong, trois hommes arrivent à la croisée des chemins et vivent tous un passage à une autre étape de leur vie, en l'espace d'une seule nuit. Édith Cochrane y incarne Myriam, « une fille blessée et imprévisible ». Dans un bar, elle rencontrera Michel (Pierre Verville), 60 ans, et qui vit son départ à la retraite.

« Comme Myriam n'est pas en état de conduire, Michel va lui offrir de l'accompagner dans ce voyage au bout de la nuit. Ils vont s'aider mutuellement. »

C'est Anh Minh Truong lui-même qui a contacté la comédienne au



En plus d'animer la troisième saison de *C'est plus qu'un jardin* et de préparer la parution de son deuxième livre jeunesse, Édith Cochrane a accepté la présidence du jury au 10<sup>e</sup> Festival Cinéma du monde de Sherbrooke. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, MARTIN CHAMBERLAND

début de la pandémie : il n'y avait qu'elle, selon lui, pour interpréter ce personnage.

« J'ai beaucoup aimé l'idée. La façon de raconter l'histoire est très cinématographique. J'ai trouvé Anh Minh Truong très allumé, ça été une magnifique rencontre. »

Édith Cochrane, fervente défenseuse de l'environnement, salue le plateau de tournage zéro déchet, entre autres.

« Les conditions de tournage n'étaient pas évidentes non plus : je n'étais pas chez moi, c'était la nuit, on était un peu dans l'adversité parce qu'on était fatigués, mais la qualité des humains qui ont participé au projet et la mise en place du plateau ont fait en sorte que ça été une merveilleuse expérience. »

### BEAUCOUP PLUS QU'UN JARDIN

Au milieu de ses nombreux projets, Édith Cochrane et sa famille ont acquis un chalet en Estrie l'été dernier, région qu'ils chérissaient déjà, dans le but d'y installer un potager à grande échelle. Les gens autour pourront aider à la culture. L'idée de partage avec la communauté,

non seulement des connaissances mais aussi des récoltes, sera mise en évidence.

« Pour le moment, tout est en friche, mais on veut consacrer nos étés à ça, maintenant. C'est de plus en plus concret. » Le but est d'en faire profiter ceux qui ne peuvent avoir accès à la terre.

La quatrième saison de *C'est plus qu'un jardin*, conçue par Emmanuel Bilodeau et Édith Cochrane, sera d'ailleurs tournée sur ce terrain l'été prochain, et il sera question du projet de potager.

Pour la troisième saison, qui atterrira sur les ondes d'Unis TV le 6 avril à 20 h, la comédienne deviendra carrément l'animatrice de l'émission et accompagnera la famille de Véronique Claveau et de Bryan Audet dans leur désir de tendre vers l'autosuffisance en banlieue.

L'autre pan de cette saison est consacré à l'élaboration et à l'entretien d'un potager pédagogique sur le terrain d'une école primaire en Estrie.

« Les élèves, mais également les enseignants et les parents, pouvaient mettre à contribution leur savoir-faire dans cette aventure

humaine et éducative. On est aussi allés visiter d'autres fermes pour allumer les jeunes sur la provenance des aliments et l'apprentissage de la valeur des efforts qu'on investit dans la production d'ici. »

### ÉCRIRE POUR LES ENFANTS

En 2022, Édith Cochrane a ajouté une corde à son arc en réalisant un premier livre jeunesse, *Derrière mon fauteuil*, avec son amie comédienne Isabelle Brouillette, qui en signe les illustrations.

« Je trouvais l'idée intéressante d'un enfant qui regarde derrière son fauteuil et s'imagine des choses, de partir du très petit pour ouvrir dans une zone d'imaginaire où tout est possible. »

Pour l'autrice, un enfant doit apprendre à s'ennuyer et à avoir moins de stimulus pour développer son imagination. C'est ce qui l'a inspirée.

Isabelle Brouillette dessine depuis toujours, explique Édith Cochrane, mais elle n'a jamais réellement montré cet aspect artistique. « Elle a tout de suite embarqué dans le projet. Elle a presque travaillé plus que moi, elle a fait beaucoup de recherches. »

Le second ouvrage de la même série, *Sous mon lit*, explore ce qui se cache sous le lit avec de nouveaux personnages. Le livre jeunesse sera sur les tablettes des librairies le 27 avril. Mais la comédienne et improvisatrice fourmille d'idées : les grandes lignes d'un troisième livre sont déjà bien installées dans son esprit.



Édith Cochrane incarne Myriam dans le film d'Anh Minh Truong *Des hommes la nuit* aux côtés de Pierre Verville dans le rôle de Michel. — PHOTO CHASSEURS FILMS, DAVID PHAM



La réalisatrice Lawrence Côté-Collins signe la comédie noire *Bungalow*. — PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

# BUNGALOW OU LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN



GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

**Avec *Bungalow*, la réalisatrice Lawrence Côté-Collins célèbre ses excès et propose une expérience visuelle à la frontière du kitsch et de l'excentrique. Avec une bonne dose d'humour noir, elle y raconte le cauchemar d'un couple de banlieusards engoncé dans des rénovations coûteuses et dans un quotidien qui glisse hors de son contrôle.**

On songe bien sûr à *La foire aux malheurs* de Richard Benjamin en visionnant cette comédie forte en gueule. «On me fait beaucoup

cette référence, mais on est quand même 35 ans plus tard!» lance au bout du fil Lawrence Côté-Collins.

Ses repères pour nous convier dans l'univers de Sarah et Jonathan (Sonia Cordeau et Guillaume Cyr), elle les a plutôt glanés dans sa propre existence, elle qui se dit passionnée d'émissions de décoration (elle a d'ailleurs réalisé une saison de *Design V.I.P.* à Canal Vie).

«J'ai fait six ans de télé-réalité. J'ai fait des séries documentaires. Je suis entrée dans la maison de plusieurs personnes. Je trouve ça très inspirant», précise la réalisatrice.

«J'ai un dossier presque infini dans mon ordinateur qui rassemble mes grands coups de cœur de décoration», ajoute-t-elle.

«Quand je fais de la télé, je mets toute mon énergie et ma créativité au service de la machine. Quand je fais du cinéma, tout part de moi

et ça devient un acte personnel», indique la cinéaste.

Pour le bungalow de Laval acheté sans le faire inspecter par ses personnages jeunes trentenaires, elle s'est donc payé la traite. Couleurs criardes, étoffes zébrées dans tous les coins, luminaires multicolores, accessoires médiévaux, inscriptions «inspirantes» sur les murs et on en passe.

«Je trouve que les vêtements qu'on choisit, nos collections, notre décor, ça représente notre personnalité. Au lieu que les personnages se disent des choses, on le voit. Ça les entoure», note Lawrence Côté-Collins.

Elle évoque la Sarah portée par Sonia Cordeau, dont les manucures flamboyants servent de témoin du temps qui passe.

«Sarah, elle aime la déco. Son intensité, tout ce qui étouffe sa vie, ça ressort dans sa décoration et ses

accessoires», résume la cinéaste, qui se défend bien de juger ses personnages.

«Les gens me disent que c'est kitsch et que je ris de ça. Mais chez nous, c'est tellement intense! Ma cuisine est toute noire avec un plafond or. Je suis plus dans les années 40 à 70. Eux sont plus dans les années 90-2000 avec leurs meubles en mélamine et leurs plantes en plastique.»

Lawrence Côté-Collins décrit des «pastiches» qui viennent de véritables histoires d'amour. «Les *shows* de déco, j'aime ça pour vrai. J'en écouterai sans arrêt. Moi, du monde qui pleure en découvrant leur chambre bord de mer, ça m'émeut!»

## MAISON «DE RÊVE»

Dans *Bungalow*, un couple achète sa «maison de rêve»... Ou plutôt la seule qu'il peut se payer et qui a grandement besoin de rénovations.

Leur entrepreneure en construction (Ève Landry) ne ménagera pas leur portefeuille, même si elle courtise ouvertement sa cliente. Une grossesse surprise viendra ajouter une bonne pression, surtout dans un contexte où monsieur, un adolescent adepte de Donjons et dragons, vient de perdre son emploi.

La tension monte, les erreurs s'enchaînent. «Des gens comme lui qui ne sont pas de vrais méchants, mais qui ont pris de mauvaises décisions, il y en a plein dans

nos prisons», avance Lawrence Côté-Collins.

«Pour moi, c'est un pastiche de l'*American Dream*, ce couple à la conquête du bungalow. C'est de dire que j'ai réussi ma vie si j'ai une maison, un *parking*, un beau gazon, un abri tempo, une *job* qui me permet de me payer une semaine à Cuba chaque année», détaille la réalisatrice.

«Moi, j'ai ressenti cette pression, même si ma vie ne ressemble pas du tout à ça», ajoute-t-elle. Elle cite par exemple sa volonté assumée de ne pas avoir d'enfants. Un choix que son personnage de Sarah se refuse, même si elle n'a aucun désir d'être mère.

«Je suis à deux décisions d'être Sarah dans ma vie», observe Lawrence Côté-Collins, qui a d'ailleurs pigé dans la garde-robe de son héroïne pour la tournée médiatique du film.

Aux côtés de Sonia Cordeau et de Guillaume Cyr, la réalisatrice a réuni une brillante distribution comptant notamment sur Sylvie Léonard, Geneviève Schmidt, Martin Larocque et Antoine Vézina. Des comédiens chevronnés qu'elle s'est fait un devoir «d'éteindre» afin qu'ils adoptent un ton juste assez décalé.

«Je voulais qu'ils soient plates, tranche-t-elle. Quand le décor hurle autour de toi, si tu montes deux coches au-dessus, ça ne marche plus. Plus les murs devenaient fluo, plus il fallait que j'éteigne les acteurs.»

*Bungalow* sera présenté au cinéma dès le 7 avril.

«Les *shows* de déco, j'aime ça pour vrai [...] Moi, du monde qui pleure en découvrant leur chambre bord de mer, ça m'émeut!»

— Lawrence Côté-Collins

LES GENS QU'ON AIME DE PHILIPPE BRACH

# COMME UN BEAU MIRAGE ENTRE DEUX DISPARITIONS



MARC-ANTOINE CÔTÉ  
macote@lequotidien.com

Pendant cette pause de quatre ans passée entre l'Afrique et son petit village des Hautes-Laurentides, Philippe Brach a été longtemps sans toucher à sa guitare, a même quelques fois pensé ne jamais revenir à l'avant-scène. Puis son instinct a parlé, et ce quatrième album, moins sombre, plus dense et nuancé que les précédents, est apparu. Comme un beau mirage dont il faut profiter avant la prochaine disparition.

En fait, le terme « pause » n'est peut-être pas le plus approprié, car l'artiste originaire de Chicoutimi n'a pas arrêté, entre son dernier spectacle en 2019 et le lancement de son opus intitulé *Les gens qu'on aime*, vendredi. Il a simplement fait autre chose, dans l'ombre.

Autre chose, c'est notamment un voyage de quatre mois en sol africain, la mise en scène des spectacles de Yannick De Martino et d'Étienne Coppée, la réalisation d'un EP pour Velours Velours, l'organisation du festival La Noce, de même que beaucoup de travail dans le communautaire dans son

chez-lui des Hautes-Laurentides, où il prend plaisir à côtoyer des gens « qui se crissent ben » de qui il est et de ce qu'il fait.

« Je n'ai pas arrêté deux secondes, j'ai tout simplement refusé toutes les entrevues et les *shows* », résume-t-il candidement, au cours d'un généreux entretien téléphonique accordé au *Progrès*. Après cinq ans de tournée intense et trois albums assez sombres, il a eu l'impression, en 2019, de commencer à s'enliser. Pas un *burn-out*, assure-t-il, mais une baisse d'énergie. Pas une éccœurantite, mais le sentiment d'avoir fait le tour.

« Je me suis dit : « bon, je vais aller voir ailleurs et si à un moment donné j'ai quelque chose d'autre à dire que ça, je reviendrai, sinon, ce n'est pas plus grave », partage Philippe Brach. Il le répétera à plusieurs reprises : il aurait très bien vécu avec le fait de ne jamais revenir. Même que l'auteur-compositeur-interprète pourrait redevenir « un fantôme », prévient-il en riant, après ces deux ans de spectacles à venir.

## EN UN TEMPS RECORD

Heureusement pour nous, entre la disparition précédente et celle à venir, il y a eu cette belle bulle, qui est arrivée aussi rapidement qu'elle s'est

matérialisée. L'artiste a saisi sa guitare pour une première fois en trois ans, et devant la difficulté de se souvenir de ses anciennes chansons, s'est mis à en gratouiller de nouvelles. Un an et demi de composition, puis un mois passé en studio, et *Les gens qu'on aime* était né.

« Moi, je suis mon instinct et ses appels, je les écoute. [...] C'est venu de même. Je sentais aussi que j'avais un cycle de composition qui était comme fini. Je trouvais que les *tones* allaient peut-être ailleurs, musicalement. Même au niveau des thèmes, c'est moins au je, c'est plus ouvert sur les autres, plus dans la remise en question, c'est moins *dark*. J'étais comme : « OK, je pense que je tiens quelque chose ». »

On y reconnaît bien le bon vieux

2023		2024	
28.09	Joliette	08.03	Rimouski
12.10	Bécancour	10.02	Montmagny
13.10	Saint-Eustache	23.03	Longueuil
14.10	Waterloo	24.02	Valleyfield
20.10	Saint-Casimir	01.03	Shawinigan
21.10	Outremont	02.03	Laché
27.10	Val d'Or	09.03	Magog
04.11	Yvesville	11.04	Mont-Laurier
09.11	Saint-Jérôme	12.04	Arvis
09.11	Saint-Jérôme	20.04	Châteauguay
18.11	Montréal	24.04	Trois-Rivières
22.11	Saint-Prime	27.04	Sainte-Genève
23.11	Alma	05.05	Dolbeau
24.11	Zouave	09.05	Sainte-Agathe-des-Monts
25.11	Zouave	10.05	Verrebonne
03.12	Québec	11.05	Victoriaville
03.12	Québec	23.05	Saint-Jérôme
08.12	Saint-Hippolyte	24.05	Saint-Jean-sur-Richelieu
		25.05	Repentigny
		30.05	Gaspe
		31.05	Gaspe
		01.06	Mont-Louis

Plusieurs des arrêts de la tournée à venir ont déjà été annoncés. — PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

Philippe Brach, dans la forme, avec plein de *buzz* différents, des passages acoustiques, des envolées instrumentales, voire orchestrales. Sur le fond toutefois, à travers les textes et la musicalité, il nous amène plus loin encore.

Chacun des titres n'est ni tout à fait sombre, ni tout à fait lumineux. *Les gens qu'on aime*, c'est 32 minutes de nuances, d'allers et



Après quatre ans d'absence, Philippe Brach a lancé vendredi son quatrième album, *Les gens qu'on aime*. — PHOTO COURTOISIE, HAMZA ABOUELOUFAA

de retours vers plusieurs petites routes qui d'une manière ou d'une autre se relient entre elles.

## LA FIN DU MONDE, ET APRÈS ?

Dur à décrire, mais combien facile à écouter, l'album a quelque chose de post-apocalyptique, dans le propos. « On se fait tout le temps dire que c'est la fin du monde, j'ai écrit là-dessus dans les albums d'avant, mais je me disais : c'est beau, toute chie, *what's next*, qu'est-ce qu'on fait ? Je pense que c'est un album qui appelle au mouvement, à l'action, à aller vers l'autre », indique Philippe Brach.

Bien sûr, c'est là un résumé un peu grossier, énoncé avec peu de recul sur cette œuvre encore fraîche. Mais c'est un bon résumé quand même. Sur *Révolution* (la chanson), on en saisit un peu mieux la portée, alors que l'air accrocheur et le message un brin rêveur en viennent à se confondre à des bruits de noyade – au diable les profits à la radio!

« À la base, cette *tone*-là, c'est un peu un exercice de style, je l'ai composée en me disant que j'allais faire une *tone* crissement pop qui parle de révolution, ni plus ni moins, de quelque chose de super dense, et qu'elle allait être là pour être *crashée*. [...] C'est de dire que c'est bien beau les citations sur une petite image dans ton *feed* Facebook, mais à un moment donné, il faut sortir dans la rue et aller sur le terrain un peu, voir c'est quoi la vraie vie. »

## DU VRAI MONDE INSPIRANT

Puisque le Chicoutimien d'origine ne consomme pas beaucoup de culture, c'est dans le monde qu'il trouve son inspiration. Et il n'en manque pas dans son coin de pays, dans les Hautes-Laurentides, où il est plus que jamais en contact avec les gens de sa communauté.

« C'est drôle, parce qu'à Montréal, je ne sortais jamais de chez nous. [...] Ici, je suis dans la communauté tout le temps. Je n'ai jamais vu autant de monde que depuis que je suis ici, même si je suis calicement éloigné. Ça prenait ça pour me sortir de chez nous finalement. Peut-être que je n'étais pas bien non plus entre les gratte-ciels et les stations de métro, que ce n'est pas mon *buzz*. »

Philippe Brach a d'ailleurs commencé à faire le plein d'humains, la semaine dernière, au Café du Clocher d'Alma, dans le cadre d'un spectacle mystère qui a confirmé son envie de renouer avec le public. Et aux nombreuses dates prévues à son horaire jusqu'en fin 2024 s'en ajoutera même une trentaine, annonce-t-il.

« J'ai hâte à un peu de magie, d'aller dans le monde. [...] Ça va être bien chargé, on va faire de la route en masse, se forger un petit *burn-out*, et je pense que ça va arrêter juste au bon moment, quand on va être allés voir tout le monde au Québec, on en aura profité et ça va être ça. Après ça, on fera d'autres choses. »



L'album *Les gens qu'on aime*, lancé vendredi, a été composé très rapidement par Philippe Brach. — PHOTO COURTOISIE

LÉA STRÉLISKI

# L'AMOUR ET SES INGRÉDIENTS SECRETS

LÉA HARVEY

Le Soleil

Oubliez les ingrédients secs et humides à mélanger dans un bol : on ne fabrique pas un couple comme on cuisine un gâteau. Dans son nouveau livre, *La recette de l'amour*, Léa Stréliski propose plutôt à ses lecteurs d'explorer l'intimité, la confiance ou encore le célibat. Des pistes de réflexion qui mettent la table autour de la grande aventure qu'est la quête amoureuse.

On peut feuilleter tous les romans à l'eau de rose, les bouquins de psychopop et même tous les livres de cuisine : on a bien peu de chance d'y dénicher LA recette pour tomber amoureux.

Léa Stréliski le précisera d'ailleurs rapidement en entrevue : il faut se prendre pour Dieu pour affirmer que l'on possède la procédure à suivre afin de trouver l'âme sœur à tous coups.

Si l'auteure a opté pour un titre à saveur humoristique avec *La recette de l'amour*, elle avait toutefois envie d'écrire et d'explorer ce sujet.

« L'amour, c'est la clé du bonheur! Mais ça a aussi un côté mystérieux. On ne sait pas pourquoi c'est là. Qu'est-ce qui fait que ta chimie intérieure marche mieux avec celle de certaines personnes? »

« Souvent, on préfère oublier cette dimension parce que ça nous fait peur et que ça ne rentre pas dans nos égos et dans tout ce qui veut nous faire croire qu'on est des gens importants. Mais il y a un ingrédient à cette recette! Et ce n'est pas moi qui le contrôle », explique en riant Léa Stréliski.

Son nouvel essai incarne, selon elle, la suite de son tout premier livre, *La vie n'est pas une course*, œuvre dans laquelle elle explorait « la pression de la vie moderne » et posait candidement la question :

« Pourquoi est-ce qu'on court? »

## TOUT N'EST PAS FACILE

Au fil des 180 pages de *La recette de l'amour*, Léa Stréliski utilise l'amour comme une lunette pour observer la société et cerner l'air du temps.

« Notre monde n'est pas construit autour des vraies rencontres, de l'intimité, de l'amour. C'est encore là, mais ce qui nous appelle le plus dans une journée c'est la performance, l'égo, l'image, le narcissisme », estime celle qui est également humoriste.

Son ouvrage s'ancre principalement au sein de l'histoire d'amour qu'elle vit depuis plus de 15 ans avec son mari, Pierre Alexandre, l'homme qu'elle aime depuis la troisième année du primaire et qu'elle a retrouvé à 25 ans, après quelques conversations sur les réseaux sociaux.

On l'aura compris : le livre s'ouvre sur des airs de comédie romantique. Mais l'auteure ramène rapidement ses lecteurs dans la vraie vie : l'arrivée des enfants, le poids du quotidien, les — petites et grosses — chicanes, etc.

En cette époque de « consommation à outrance », Léa Stréliski déplore que plusieurs personnes consomment aujourd'hui les gens comme des produits.

« Je trouve qu'on a tendance à jeter rapidement le bébé avec l'eau du bain. On n'est plus dans la dimension de l'effort. On dirait qu'on s'est habitué au confort que la technologie nous a procuré. Mais, dans la vie, ce n'est pas vrai que tout est facile! Tout est difficile! Se trouver une *job*, élever des enfants, être dans une relation, aimer tes parents, les perdre... C'est un piège que la technologie nous tend à nous faire croire que tout est facile », affirme celle qui croit en l'importance de l'intimité, de la communication et du « langage des corps » dans une relation.

## « UN DÉNOMINATEUR COMMUN »

Léa Stréliski en convient : le portrait de son couple, un homme et une femme mariés avec trois enfants, demeure « ultra traditionnel ». À travers son ouvrage, elle ne présente toutefois pas sa situation

comme « l'idéal à atteindre ».

La recette de l'amour est un « appel à l'amour » sous toutes ses formes, soutient-elle.

Que ce soit dans ses livres, son balado *Dans ma semaine* ou encore ses gazouillis sur Twitter, Léa Stréliski souhaite mieux comprendre sa société et interpeller le plus grand nombre possible de gens.

« Je suis curieuse de ce que disent les gens. Ils m'intéressent. J'aime la vraie vie et les dénominateurs communs. Quand je fais des blagues sur scène, je parle beaucoup de la parentalité. Avant, je parlais beaucoup de hockey. Et maintenant de l'amour », précise l'auteure.

Bon nombre d'essayistes souhaitent s'attaquer à des sujets chauds qui peuvent choquer ou simplement faire réagir le public. Léa Stréliski a quant à elle envie de rassembler.

« Il y a une introspection qui vient naturellement [avec *La recette de l'amour*]. Tu lis mon histoire, mais pendant que tu lis, tu penses à ton histoire. J'essaie toujours d'avoir cette espèce de communion avec les gens. C'est un peu comme la musique de ma sœur [Alexandra] :

« Ce qui nous appelle le plus dans une journée, c'est la performance, l'égo, l'image, le narcissisme », estime Léa Stréliski.

— PHOTO LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

ça devient la bande originale de la vie de tout le monde alors que nous n'avons pas tous la même vie », affirme-t-elle.

## LÉA STRÉLISKI *La recette de l'amour*

ESSAI  
Québec  
Amérique  
180 pages



# Éloge du voyage en toute sobriété

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

« Le secteur du tourisme, à l'échelle planétaire, générerait jusqu'à 8 % des gaz à effet de serre liés à l'activité humaine. » D'emblée, dans l'essai « Voyager mieux, est-ce vraiment possible? », de Marie-Julie Gagnon, la table est mise. Les voyageurs ont de quoi se poser de sérieuses questions.

Cette statistique, tirée de l'émission *Datagueule* sur France TV en 2019, est l'une des nombreuses données contenues dans la plaquette d'à peine plus de 150 pages. Dense mais facile à lire, l'essai évite le ton moralisateur. Pour Marie-Julie Gagnon, journaliste, chercheuse, chroniqueuse et globe-trotter, l'idée était d'abord et avant tout de « semer une graine dans la tête des gens pour qu'ils se posent des questions, qu'ils s'informent avant de partir à l'aventure ».

Grugée un peu par sa culpabilité de peut-être abîmer le monde en même temps qu'elle l'explore, la voyageuse s'est tournée vers des experts pour en savoir plus sur les crédits carbone, les avantages et les inconvénients des tout-inclus, des croisières, du train, de l'avion et sur les comportements à adopter, à l'étranger, avec la population locale, mais aussi avec la faune et la flore.

« Il y a une mode du tourisme de la dernière chance, par exemple les croisières en Antarctique pour voir les glaciers. J'ai un malaise. Et si on contribuait à accélérer la fonte des glaciers en allant les observer? » avance-t-elle.

« On dirait que la protection de l'environnement et le tourisme ne sont pas compatibles. Pour moi, quelqu'un qui aime voyager n'a pas le choix de se poser des questions. Il m'a fallu beaucoup de temps pour prendre le taureau par les cornes et faire l'effort de comprendre. Je ne voulais surtout pas faire un livre ronflant pour

que tout le monde se sente coupable », raconte-t-elle.

« Je suis bien loin d'être parfaite. Je prends encore trop l'avion, même si j'essaie d'espacer mes voyages. Entre l'idéal et la réalité, il y a une marge. Voyager plus longtemps, plus lentement, n'est pas nécessairement compatible avec ma vie familiale et ma réalité financière. Donc je demande seulement comment on peut faire mieux. »

Choisir des vols directs plutôt que des vols avec escale, utiliser le transport actif ou le transport collectif une fois à destination et privilégier des villes moins achalandées sont quelques pistes formulées dans le bouquin.

Mais la bonne volonté a parfois ses limites. « Avoir deux semaines de vacances, au Québec, c'est très peu quand on compare à ce que certains Européens peuvent avoir. » Les Allemands, par exemple, ont dix semaines de vacances par année, apprend-on dans le livre. Assez pour adopter le *slowtravel* ou rentabiliser un vol de longue durée en passant beaucoup de temps à l'étranger.

« Les Européens nous donnent facilement des leçons, mais la réalité de leur territoire est aussi différente », ajoute Marie-Julie Gagnon. Si la densité du territoire et de la population permet de privilégier le train sur le Vieux Continent, il est souvent plus facile de se rendre à destination en voiture ou en avion en Amérique du Nord.

À la rédaction de son essai, Mme Gagnon a toutefois réalisé que le train n'était pas toujours la meilleure option pour réduire son impact environnemental. « Pour moi, dans le doute, je pensais que le train était toujours la meilleure option. Mais pour certains trajets, l'avion demeure le meilleur moyen. Et ce n'est pas seulement comment on se rend à un endroit, mais comment je vais me déplacer à destination. »

La journaliste et voyageuse en a appris beaucoup sur les crédits carbone au cours de ses recherches. « Je n'avais vraiment rien compris. Je n'avais pas réalisé qu'il y avait toute une compétition dans les crédits carbone et que certains sont là-dedans seulement pour faire de l'argent. Plus on avance les recherches, plus on se rend compte que c'est sans fin. »

Et il y a tout l'aspect de l'écolablanchiment, des fausses initiatives durables et des établissements qui se prétendent verts. Difficile de ne pas se laisser envoûter par le chant des sirènes quand on nous fait miroiter toutes sortes de certifications



Marie-Julie Gagnon, journaliste, auteure et globe-trotter, s'interroge sur les façons de réduire son impact sur les lieux qu'elle visite. — PHOTO MARIE-JULIE GAGNON



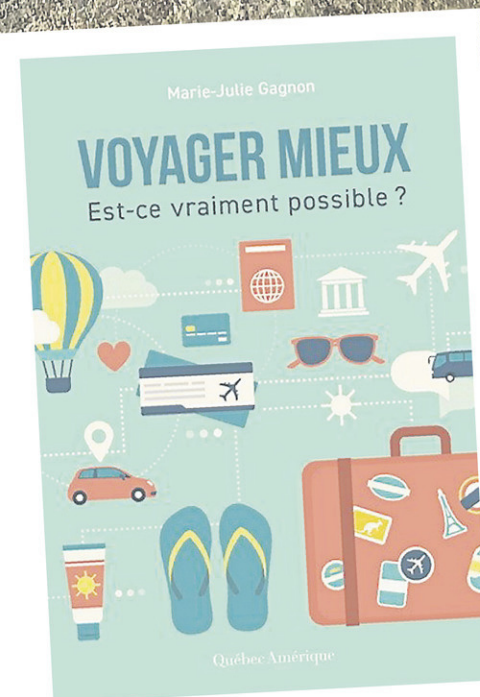
écologiques ou éthiques. « Il faut poser des questions, réfléchir, s'informer auprès d'autres voyageurs, parce que certaines entreprises sont très fortes en marketing et sont moins vertes qu'elles le prétendent... »

Marie-Julie Gagnon met entre autres en garde contre les « refuges » pour éléphants, en Asie, qui donnent bonne conscience en prétendant poser de bonnes actions mais qui maltraitent parfois les animaux. Oui, l'auteure a déjà fait un tour d'éléphant avant de savoir toute la souffrance infligée à ces bêtes. Aujourd'hui, elle ne le referait plus.

« Je ne l'aurais pas fait si j'avais su. Maintenant, ma ligne, je l'ai tranchée de façon radicale avec les animaux. Je ne monte plus de

chameaux, de chevaux, parce que je ne me sens pas apte à déterminer si l'animal a été maltraité. » Pas question de nager avec les dauphins dans un delphinarium non plus.

Mme Gagnon invite donc à l'introspection sans diaboliser les voyageurs pour autant. « Il est facile de montrer les voyageurs du doigt, parce qu'ils sont associés à des privilèges. Il y a aussi tous ceux qui se valorisent et qui tartinent épais sur les réseaux sociaux quand ils voyagent. Mais il y a d'autres questions à se poser : devrions-nous



avoir autant de vêtements, des voitures aussi grosses? C'est à nous de voir ce qu'on peut faire à notre échelle. »

C'est un peu ce que nuancent les experts interrogés par Marie-Julie Gagnon. Même si elles sont polluantes, certaines activités peuvent être des exutoires nécessaires. Encore faut-il se demander pourquoi il est parfois nécessaire de partir à l'autre bout du monde pour décrocher ou recharger ses batteries. Et la réponse ne vient pas forcément des individus eux-mêmes. Il y a peut-être beaucoup à changer dans notre conception du travail et de la performance.

Consciente qu'à titre de journaliste elle a elle-même

Visiter des contrées moins connues, moins achalandées, contribue à rendre le voyage plus durable en limitant la pression sur la destination.

— PHOTO MARIE-JULIE GAGNON

la responsabilité de ne pas promouvoir les activités où l'éthique est mise à mal, Marie-Julie Gagnon tente de mettre l'épaule à la roue en donnant des exemples positifs plutôt qu'en versant dans les reproches.

« En réalité, le message avec mon livre, c'est de viser une certaine sobriété. Montrer les autres du doigt ne mène nulle part. »

# plein air

# PÈLERINAGE PYRÉNÉEN SUR LE FIL FRANCO- ESPAGNOL

**SYLVAIN SARRAZIN**  
*La Presse*

**MONTRÉAL —** Pour ceux qui peinent à trancher le cruel dilemme entre une petite randonnée dans les Pyrénées françaises et une balade sur ses versants espagnols, il existe une magnifique possibilité permettant de ménager la chèvre et le chou. Et si l'on parle de chou, c'est justement parce que cela se dit « col » dans la langue de Cervantès, et que notre trajet du jour transite par les cols de Bessata et du Somport, pour un jeu d'équilibriste le long de la frontière franco-espagnole.

Véritable oasis maillée de silence, de verdure et de pics majestueux, nichée à l'extrémité sud de la vallée d'Aspe qui débouche sur l'Espagne, cette zone perchée à quelque 1600 mètres d'altitude a vu passer nombre de curieux visiteurs au fil des siècles. Tous plus vaillants les uns que les autres, par ailleurs, depuis les pèlerins usant leurs semelles sur ce tracé épousant l'une des voies de Compostelle jusqu'aux cyclistes du Tour de France, sans oublier, une fois la neige venue, les fondeurs épris de ce petit plateau accueillant.

## BIEN BALISÉ

C'est justement au pied de la station de ski du Somport que les sentiers hivernaux se sont transformés en chemins de randonnée,

fournissant des balises très pratiques pour s'orienter. On avance ainsi sur des tracés bordés de pins, de chênes et de bouleaux, auxquels succèdent des espaces dégagés parsemés d'une herbe au vert si appétissant que l'on comprend sans peine pourquoi les troupeaux de moutons locaux s'en font un régal.

Ces zones de verdure abritent aussi l'un des trésors des Pyrénées, une flore abondante et colorée — les aventuriers chevronnés écraseront sans doute une petite larme de nostalgie en frôlant d'éclatants rhododendrons, fleur nationale du Népal, qui a trouvé ailleurs que dans l'Himalaya montagne à son pied.

## IMPRENABLE ESPAGNE!

Les sentiers sont larges, faciles, plats ou en pente douce : parfait pour détourner le regard de ses chaussures de randonnée afin de le fixer au loin, sur les charmants panoramas se dessinant en toile de fond. Et idéal pour mes parents, qui fricotent avec la soixantedizaine, mais toujours en grande forme, gambadant comme des

cabris en cavale.

Au détour d'un virage, c'est soudainement une véritable muraille aux airs infranchissables qui se dresse devant nos yeux. Imprenable Espagne!

Et pourtant, quelques dizaines de mètres plus loin, en contrôlant de peine et de misère notre position par GPS (les barres de connexion connaissant un coup de barre en ces aires reculées), il s'avère que nos pieds gauches marchent en France, tandis que « nuestros pies derechos caminan en España ».

Question : si vous croisiez un haut rocher où une énorme flèche peinte en blanc pointe vers la gauche, que feriez-vous? Suivez-la et vous bouclerez la balade en deux bonnes heures, comme prévu initialement. Jouez les fins finauds en vous fiant à l'intuition que « ça semble plutôt être à droite », et vous allongerez le programme d'au moins une heure, sinon deux, en y ajoutant des traversées d'herbes folles et de montées épuisantes ponctuées de « mer\*\* », mais il est où, le sentier? », avec la complicité d'un GPS maintenant totalement déconnecté et encore plus perdu que vous.





En saison, rhododendrons et autres plantes ravissantes croiseront votre chemin. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN



Cette drôle de chapelle marque la fin de la randonnée. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN



De nombreuses vues panoramiques se succèdent. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN

## DESCENTE ET CURIOSITÉ

Bref, après quelques détours imprévus et un retour sur le sentier balisé, on gravit le col de Besata, pour en atteindre le pic, à plus de 1700 mètres d'altitude — le dénivelé reste ainsi plutôt docile, mais une petite pause à l'ombre de l'une des bornes de pierre qui ponctuent la frontière reste la bienvenue. Qui plus est, elles constituent également un excellent abri antiéolien, puisque le vent se met de la partie dans ce couloir montagneux exposé.

L'heure de la redescente finit par sonner, et c'est de nouveau à travers buissons et forêts que le chemin serpente, jusqu'à rejoindre notre point de départ, en passant devant une dernière

curiosité, à savoir une chapelle blanche de forme ovale, surmontée d'une croix rouge. Le Québec regorge certes de bâtiments confessionnels de toutes natures, mais force est d'avouer que la situation de celui-ci lui confère un aspect quelque peu... gréco-martien.

On aura compris qu'il s'agit bien du lieu idéal pour tricoter entre les frontières, voire les gommer à coups de souliers. Car lorsqu'on déambule dans ces lieux haut perchés, ce n'est un visa ni pour la France ni pour l'Espagne, mais bien un passeport pour le pays des Pyrénées.

Note : cette randonnée a été effectuée en suivant l'itinéraire proposé dans le guide *Les sentiers d'Émilie dans le Béarn*.

## PYRÉNÉES PRATIQUES

**Point de départ et d'arrivée :** station de ski nordique du Somport, par la route N134 (une heure et demie de trajet à partir de la ville de Pau). On trouve des stationnements à proximité.

**Durée :** deux bonnes heures... si on fait confiance à la flèche blanche.

**Dénivelé :** 140 mètres, sentiers faciles

**Saison :** de mai à octobre

# HORTICULTURE

## UNE VIVACE QUI COCHE TOUTES LES CASES



**MATHIEU HODGSON**  
Collaboration spéciale

**E**h non! Même si on est le 1<sup>er</sup> du mois, ceci n'est pas un poisson d'avril. Il y a bel et bien un autre Hodgson à la barre de la chronique horticole du journal *Le Soleil*. Mon père, Larry Hodgson, a écrit pour ce journal pendant 38 ans! Est-ce que je trouve ça imposant de prendre la relève d'un des plus grands noms de l'histoire de l'horticulture au Québec? Euh... oui, un petit peu. Mais, s'il y a une chose que mon père m'a apprise, c'est que le jardinage se doit d'être simple. Alors me voici, en toute simplicité! On n'a pas besoin de tout savoir pour mettre la main à la terre!

Je vous écris ceci alors que les jardins sont encore couverts de plusieurs pieds de neige. Il n'est cependant pas trop tôt pour commencer les préparations pour votre jardin de cet été : c'est justement le moment rêvé pour planter des semences à l'intérieur, qui seront transplantées à l'extérieur fin mai ou début juin.

Bien qu'il soit encore un peu tôt pour partir vos semis de tomates (le classique du potager), il existe des dizaines de légumes, de fruits, de fines herbes et de fleurs annuelles qu'on peut planter dès maintenant. Il y a même des vivaces que l'on peut partir à la graine plutôt que de les acheter en jardinerie, et ainsi faire des économies en plus d'avoir le plaisir de les voir grandir. Ça vous permettra aussi d'assouvir votre soif de jardinage tandis que votre jardin endure les derniers soubresauts de l'hiver.

Et j'ai toute une suggestion à vous faire! Il s'agit d'une plante qui coche toutes les cases. Elle est vivace, indigène au Québec et elle attire les insectes pollinisateurs, y compris les papillons. En plus d'avoir des vertus médicinales, elle est comestible. Très rustique, la

majorité des Québécois pourront en profiter dans leur jardin.

Mais quelle est cette plante miraculeuse?

### LA MONARDE FISTULEUSE

Aussi connue sous le nom de bergamote sauvage, la monarde fistuleuse (*Monarda fistulosa*) est une vivace herbacée de la famille des Lamiacées, qui inclut la menthe, la sauge et le basilic. Plusieurs d'entre elles, dont la monarde, produisent des essences dont on peut tirer des huiles essentielles. Elle fleurit de juin à août.

Ce qui paraît être des fleurs est en fait des grappes de 20 à 50 fleurs roses ou lavande qu'on retrouve au bout de branches dressées sur une tige de 60 à 150 cm de hauteur. Ses feuilles, d'un vert variable avec des touches de jaune ou de rouge, sont lancéolées et dentelées, faisant de 2 à 8 cm de long.

La monarde pousse en touffes qui se répandent à partir de ses rhizomes, des tiges souterraines permettant sa prolifération. On peut d'ailleurs séparer les plants aux trois ans pour les multiplier ou pour ralentir leur étalement. Un beau cadeau à faire à un ami!

L'aire de répartition de la monarde fistuleuse est vaste. Elle inclut une bonne partie du Canada, du Québec jusqu'en Colombie-Britannique, le centre et l'est des États-Unis, et même le nord-est du Mexique. À l'état sauvage, on la retrouve fréquemment dans les boisés ouverts et secs, les prairies, les champs humides et les fossés.

### ALIMENT DE CHOIX POUR LA FAUNE

Puisque les jardiniers s'intéressent de plus en plus aux pollinisateurs et à la biodiversité, la monarde fistuleuse devrait avoir une place de choix dans nos plates-bandes. En effet, elles attirent les bourdons, les guêpes et les abeilles indigènes. Justement, ces abeilles ont bien besoin d'un coup de pouce : elles sont particulièrement mises à mal par le manque de nourriture



aux pollinisateurs et la durée de sa floraison, je suis déjà un inconditionnel de la

monarde fistuleuse. Alors, pourquoi en demander davantage? Eh bien, en plus de nourrir la faune indigène, elle nourrit aussi les humains! Mais ne vous attendez pas à manger un grand bol de salade de monarde. On utilise plutôt ses feuilles, fraîches ou séchées, pour préparer des infusions ou agrémenter nos plats. Avec son goût proche du thym ou de la menthe, on peut aussi l'utiliser pour fabriquer de l'huile aromatisée.

Dans certaines cultures autochtones d'Amérique du Nord, les feuilles et les branches de la monarde fistuleuse étaient utilisées en cataplasme ou en huile essentielle comme remède contre le rhume et la grippe. On pouvait aussi traiter les infections buccales et les plaies cutanées, ainsi que soulager les maux de têtes et les coliques. Je suis du genre sceptique face aux vertus médicinales des plantes. On donne souvent l'impression que toute plante a des bienfaits sur

dans les centres urbains tandis que, dans les zones rurales, leurs populations diminuent en raison du manque de diversité causée par les monocultures et de l'effet des polluants, dont les pesticides.

On accorde beaucoup de place à l'asclépiade lorsqu'on parle du papillon monarque, et avec raison. Elle est l'hôte de sa chenille, qui se nourrit de ses feuilles. Mais, une fois éclos, pour faire le voyage jusqu'au centre du Mexique et y passer l'hiver, le monarque doit se nourrir de nectar. Les longues fleurs tubulaires de la monarde fistuleuse en regorgent, et elle attire aussi d'autres types de papillons ainsi que l'insaisissable colibri, un autre vaillant migrateur. J'aimerais bien me gorger de nectar tout l'été pour ensuite passer mes hivers dans le sud moi aussi!

### COMESTIBLE ET MÉDICINALE

Étant donné ce qu'elle apporte

Les longues fleurs tubulaires de la monarde fistuleuse regorgent de nectar dont se nourrit le papillon monarque, mais aussi d'autres types de papillons ainsi que le colibri. — PHOTOS 123RF/CALYPTRA

notre santé, même s'ils n'ont pas été vérifiés par la science. Cependant, des études ont bel et bien confirmé que l'huile essentielle de monarde contient des composés aux propriétés antiseptiques.

### CULTURE

Puisque nous sommes au début avril, c'est le moment parfait pour partir des semis de monarde fistuleuse. D'ailleurs, plusieurs semenciers locaux offrent des semences de monarde, alors elles devraient être assez faciles à trouver. Pour semer, vous n'avez qu'à enfoncer les graines à la surface de terreau à plante d'intérieur ou à semis. Recouvrez-les

## RÉPONSES À VOS QUESTIONS



Les epiphyllums ne fleurissent qu'à l'âge de 3 ans. — PHOTO LISE PARÉ

### MULOTS GOURMANDS

**Q** Chaque printemps, nous constatons après la fonte des neiges que du gazon a disparu par plaques sur le parterre devant la maison. Nous soupçonnons des mulots : existe-t-il un moyen de les empêcher de faire ces dégâts?

— **Jean Guertin, Gatineau**

**R** Si ces petits rongeurs mangent votre pelouse, c'est qu'ils ont faim, tout simplement! Pourquoi ne pas leur laisser de quoi manger? Ne faites pas de nettoyage de votre jardin à l'automne. Laissez tous les végétaux en place pour que les mulots aient de quoi grignoter durant cette période maigre. Si cela ne suffit pas, sachez que la population de mulots fluctue avec un pic aux 3 à 6 ans. Ressemez votre pelouse en ajoutant du compost pour réparer les dégâts au printemps. Ou encore, débarrassez-vous de votre pelouse! Sinon, vous pouvez installer quelques pièges à souris à l'automne lorsque leur population est à son plus haut. Mais sachez qu'il sera presque impossible de venir à

bout des mulots, alors vaut mieux apprendre à vivre avec.

### FAIRE FLEURIR UN EPIPHYLLUM

**Q** J'ai reçu en cadeau, il y a deux ans, un magnifique epiphyllum, mais il ne fleurit pas. Comment faire pour qu'il produise ses superbes fleurs qui peuvent atteindre 30 cm?

— **Lise Paré**

**R** Premièrement, assurez-vous de lui donner les conditions de base pour ce type de plante. L'epiphyllum, aussi connu sous le nom de cactus orchidée à cause de ses fleurs magnifiques, est un cactus épiphytique (poussant sur les arbres). Il est reconnu pour être facile d'entretien. Il requiert un éclairage modéré, idéalement avec un soleil direct le matin, et il s'adapte bien à une humidité atmosphérique variable, un peu comme les conditions dans nos maisons. On peut fertiliser légèrement

du printemps à l'automne. Si ces conditions sont bien remplies, il ne reste qu'une raison pour qu'il ne fleurisse pas : les epiphyllums ne fleurissent qu'à l'âge de 3 ans. Même si votre plant semble plus âgé, il est probable que plusieurs boutures aient été placées dans la même potée. Laissez-lui un peu de temps, sa floraison somptueuse en vaut la peine.

### Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue [jardinierparesseux.com](http://jardinierparesseux.com)



### ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Plusieurs semis peuvent être semés au début avril : aubergine, brocoli, céleri, oignon, menthe, thym, sauge, coléus, lobélie érine, œillet, pensée, etc.
- Lorsque vos semis auront 4 à 6 vraies feuilles, vous pouvez commencer à les fertiliser.
- Quand vous éclaircissez vos semis, la majorité des plantules qui seront supprimées (laitue, betterave, brocoli, oignon, etc.) peuvent être consommées.
- Puisque les journées rallongent, les plantes d'intérieurs ont recommencé leur croissance. Rempotez-les, au besoin, et fertilisez-les légèrement.

# LES AS DE L'INFO



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

[lesasdelinfo.com](http://lesasdelinfo.com)

## Environnement

### Pourquoi 80 maisons seront détruites à Rouyn-Noranda

Dans le nord du Québec, une entreprise qui pollue l'air va acheter tous les immeubles qui sont proches d'elle et les détruire. Cela représente 80 bâtiments et environ 200 ménages! On t'explique cette situation hors de l'ordinaire juste ici.

#### DES POLLUANTS DANS L'AIR

La Fonderie Horne est située à Rouyn-Noranda, en Abitibi, dans le nord du Québec. La Fonderie produit du cuivre et des métaux précieux, notamment. Depuis quelque temps, l'entreprise est beaucoup critiquée parce qu'elle pollue l'air de la ville. La Fonderie Horne dégage de l'arsenic. En grande quantité, l'arsenic est très toxique pour les êtres vivants.

En ce moment, l'arsenic émis par la Fonderie équivaut à 24 fois la limite recommandée par le gouvernement du Québec. Celui-ci exige que l'entreprise réduise ses émissions dans les prochaines années.

#### DES FAMILLES RELOCALISÉES

C'est donc parce que l'air est pollué que la décision a été prise de

déplacer les gens qui habitent près de la Fonderie.

Ne t'inquiète pas, les familles auraient des endroits où habiter. Le gouvernement prévoit construire un nouveau quartier à Rouyn-Noranda afin de les accueillir. Les familles auront jusqu'à trois ans pour déménager.

Mais pourquoi détruire les maisons? Il y a deux raisons principales: pour la santé des gens qui habitent près de la Fonderie, et pour créer un espace qui sera décontaminé au fil des ans.

La destruction des bâtiments permettra de créer une zone tampon autour de la Fonderie. La principale utilité de la zone tampon, c'est d'agir comme une «barrière» entre les sources de pollution et les habitations. Il s'agit d'un milieu naturel qui limite la dispersion des polluants et qui les filtre.

Pour l'instant, les citoyens de Rouyn-Noranda ne croient pas tous que c'est une bonne idée. Leur ville va beaucoup changer dans les prochaines années, c'est certain.

**PAR SOPHIE CARON, JOURNALISTE STAGIAIRE**

En grande quantité, l'arsenic est très toxique pour les êtres vivants



PHOTO LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

## Éphéméride



1<sup>er</sup>  
AVRIL  
2001

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, MICHAEL BUHOLZER

### Les Pays-Bas deviennent le premier pays à légaliser le mariage homosexuel

Jusqu'en 1990, l'Organisation mondiale de la santé considère que l'homosexualité est une maladie. Les luttes pour les droits des communautés LGBTQ+ se font de plus en plus fortes vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Puis, le 1<sup>er</sup> avril 2001, les Pays-Bas deviennent le premier pays au monde à légaliser le mariage homosexuel. À minuit, dans la ville d'Amsterdam, quatre couples

homosexuels se disent «oui» devant le monde entier, devenant les premiers couples homosexuels mariés légalement.

Depuis ce jour historique, de plus en plus de pays légalisent le mariage entre personnes de même sexe. Aujourd'hui, près de 30 États et pays accordent ce droit aux homosexuels. Cela signifie que près de 15 % de la population mondiale

vit dans un pays où le mariage gai est reconnu.

Par contre, l'homosexualité est loin d'être acceptée partout dans le monde. Près de 70 pays interdisent toujours cette orientation sexuelle. Chez certains d'entre eux, les personnes homosexuelles risquent la prison ou la peine de mort si leur orientation sexuelle est révélée.

# le petit PMAG.



**C'EST PLATE...**  
QU'EST-CE QU'ON FAIT?

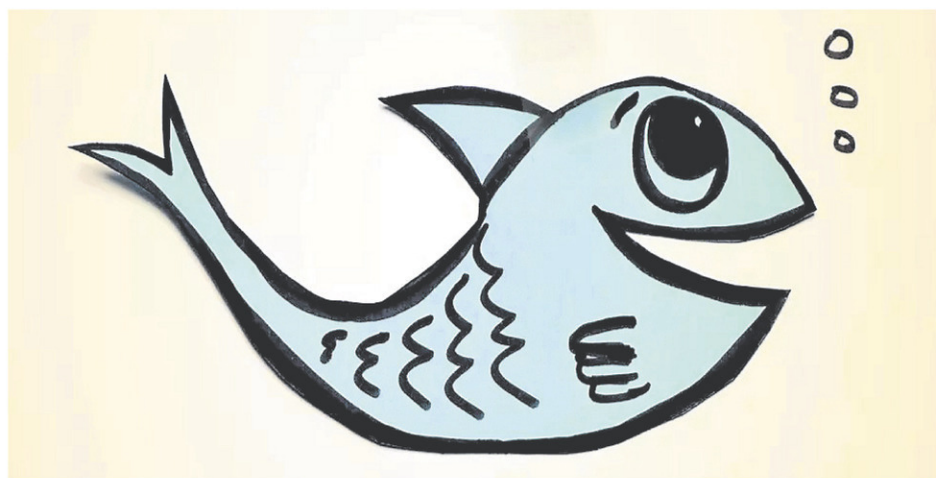


IMAGE ARCHIVES LE SOLEIL

## C'est la journée des tours!

Les journées maussades et grises du printemps sont parfois longues et ennuyantes... une chance qu'il y a la journée du poisson d'avril! Il existe plusieurs petits tours faciles et drôles que tu peux jouer à tes parents ou tes amis. Par exemple, tu peux retirer les piles d'un appareil électronique, comme une télécommande ou une

souris d'ordinateur, pour les remplacer par un petit poisson en papier. Avant le repas, tu peux aussi coller un ruban adhésif à l'intérieur de la salière ou de la poivrière : tes parents auront alors beaucoup de difficulté à assaisonner. N'oublie pas qu'un seul tour suffit : ça doit rester drôle et amical! Joyeux poisson d'avril! **FÉLIX LAJOIE**

## Mots d'enfants

Toute jeune, ma fille Dominique avait de la difficulté à avaler un Tylenol. Je dis : «Zut, je n'ai plus de Tylenol». Elle répond :

**«Ah non! Tu vas pas me donner un gros-lénol!»**

— Dominique, 3 ans  
(24 ans après, nous en rions encore!)

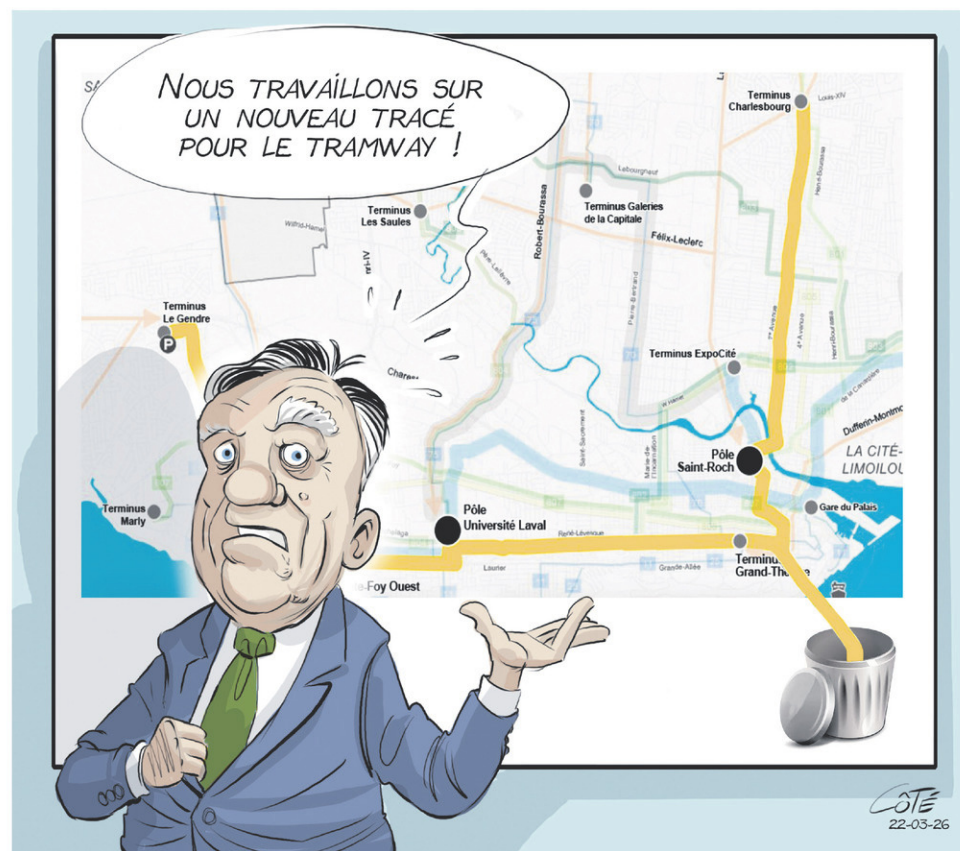
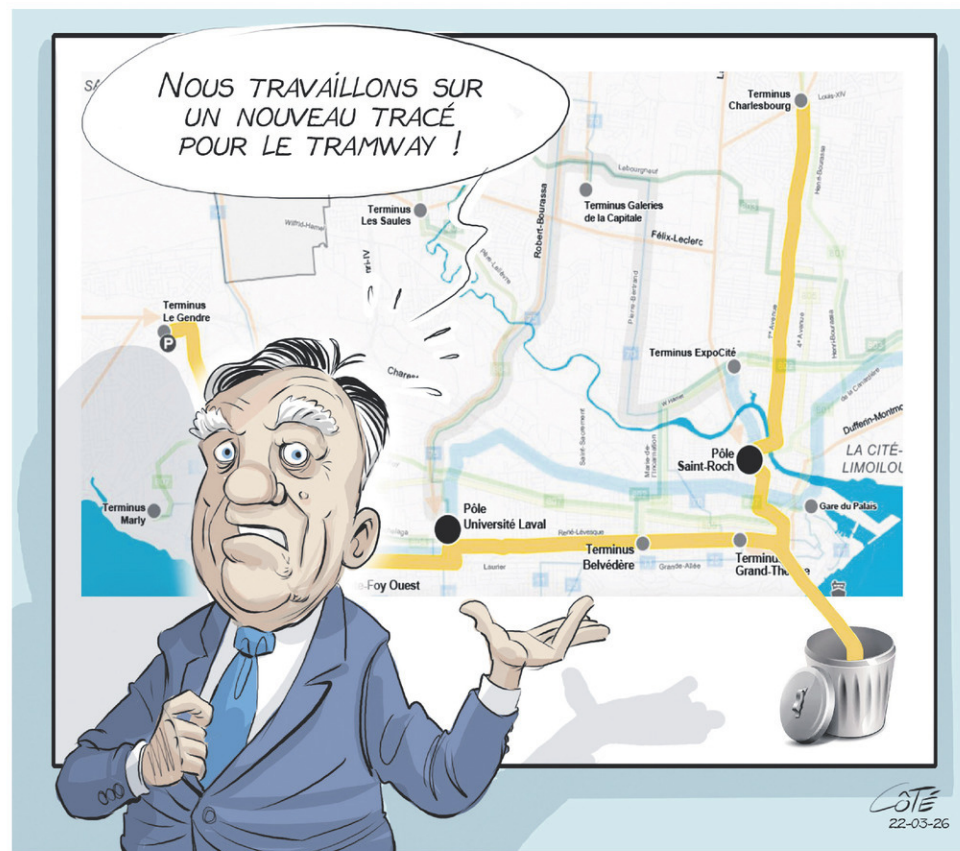


### FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Le terminus Belvédère n'y est plus
- ② L'ombre de la main sur le tableau
- ③ Un doigt de la main en moins
- ④ La poignée du couvercle de la poubelle
- ⑤ Un des sourcils de M. Legault
- ⑥ Une partie de la rivière en moins
- ⑦ La couleur de la cravate

**DESIGN****DE NOUVEAUX PICTOGRAMMES POUR LES TOILETTES, ET ÇA PRESSE****BENOÎT GIGUÈRE***Collaboration spéciale*

**Que peuvent bien avoir en commun un triangle et un cercle, un coq et un chat, des talons hauts et un soulier verni, un nœud papillon et une boucle dans les cheveux, une moustache et des lèvres pulpeuses, un chapeau melon et un chapeau à fleurs, Elvis et Marilyn ?**

L'identification de nos toilettes.

On aura tout vu pour nous indiquer la bonne porte le fameux moment venu.

Sauf que le mode binaire a fait son temps et cela bouleverse aussi le monde du design.

Nos toilettes publiques devront être entièrement repensées : pictogrammes, accès, couloirs de circulation, lieux communs, portes des cabines, lavabos, etc. Designers graphiques, d'intérieur et architectes à vos crayons !

En Chine jusqu'à tout récemment la question ne se posait pas, dans plusieurs endroits, les toilettes publiques étaient communes et n'avaient pas de porte ! Un cauchemar quand on souffre de parcoprosie, le mot officiel pour la phobie du petit coin ailleurs qu'à la maison.

**CHANGEMENT DE PARADIGME**

Un peu partout, les lettres « H » et « F » devront être retirées et recyclées à d'autres usages ou au mieux enfin réunies sur une seule et même porte. Le fameux pictogramme se fera mi-homme mi-femme représentant une nouvelle créature mythologique digne des cabinets de curiosités du XVII<sup>e</sup> siècle. Les concepts les plus créatifs, parfois incompréhensibles qui ornent lesdites portes seront envoyés au cimetière des idées révolues et franchement, je ne serai pas déçu. Il faudra repenser les espaces qui seront alloués à chaque sexe respectant les besoins de chacun.

**PROBLÈME DE RICHES ?**

Oui et non. L'ONU nous dit que 2,4 milliards de personnes n'ont toujours pas accès à des toilettes sanitaires et sécuritaires. Il y aurait des millions de femmes qui craignent le moment d'aller aux toilettes. Dans ces quasis déserts hygiéniques, les installations n'ont souvent pas de serrure ou de porte et se trouvent dans des lieux



Nos toilettes publiques devront être entièrement repensées : pictogrammes, accès, couloirs de circulation, lieux communs, portes des cabines, lavabos, etc. — IMAGE : 123RF

reculés, isolés et dangereux. Ainsi plus de 945 millions de personnes n'ont d'autre choix que de faire leurs besoins à l'extérieur.

Donc peut-être que l'affichage n'est pas le plus grand souci.

Et peut-être que l'affichage binaire est une particularité uniquement de notre époque et des mondes privilégiés.

Pendant longtemps, même en Occident, les hommes et les femmes ont partagé les mêmes latrines.

**UNE AFFAIRE DE MORALITÉ**

Au début des années 1870, aux États-Unis, les toilettes des usines ne sont pas séparées. Hommes et femmes partagent les mêmes installations. Elles sont aménagées hors des bâtiments de travail.

La séparation des toilettes a été imposée aux entreprises au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans la foulée d'une idéologie de séparation des sexes à des fins de sécurité et de moralité. C'est ainsi qu'on est arrivé aux célèbres pictogrammes identifiant la séparation définitive des lieux intimes.

Ce serait une loi qui a vu le jour au Massachusetts vers 1887 qui en serait responsable.

Les toilettes se sont ainsi retrouvées genrées. Pourtant, les toilettes de nos espaces privés (maison et logement) ne sont jamais séparées par sexe.

Mais le concept s'est imposé et des Autrichiens ont inventé le pictogramme pour séparer les toilettes publiques. Le pictogramme, en passant, n'était pas une nouveauté. C'est peut-être la toute première forme d'écriture. Il serait né en Mésopotamie dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire. Cependant la représentation graphique stéréotypée de l'homme et de la femme tel qu'on la connaît est très récente et d'origine germanique.

**LE MONDE CHANGE**

Un nombre grandissant de personnes ne se définissent plus comme hommes ou femmes. En

tout cas, pas en portant un pantalon ou une robe. Voilà pourquoi on a vu émerger toutes sortes de concepts singuliers pour nous séparer au moment où ça presse. Par ailleurs, je me suis toujours demandé à quelle toilette les Écossais en kilt s'identifient. Et ces dames en pantalon ?

Certaines situations tiennent de l'absurde. Pourquoi accepte-t-on de partager depuis toujours les mêmes toilettes dans les avions mais pas dans les aéroports ? Les toilettes du train ne sont pas genrées mais celles de la gare le sont.

Curieusement, la personne en fauteuil roulant est toujours asexuée !

**UNE SOURCE DE MALAISE**

Les pictogrammes symbolisant un homme ou une femme sont devenus source de malaise dans plusieurs circonstances toutes simples du quotidien. Par exemple, lorsque vous accompagnez vos enfants du sexe opposé, le père avec sa fille plus malaisant que la mère et son fils ; monsieur s'occupant de bébé quand la seule salle de toilette équipée d'une table à langer est réservée

aux... femmes.

Maintenant confrontées par une culture plus sensible aux différentes manifestations d'identités de genre, les toilettes publiques séparées par sexe sont une source de grand stress pour plusieurs. C'est aussi vrai pour les toilettes mixtes pour d'autres.

Il est difficile de négocier une entrée dans des toilettes publiques séparées par sexe pour les personnes transgenres ou les personnes androgynes. Cela peut engendrer des situations qui sont sujettes à l'embarras, au harcèlement, voire à des problèmes de sécurité dans les espaces et édifices publics.

Et que dire du fameux débat autour de l'abaissement de la lunette après usage...

**UN NOUVEAU DÉFI CRÉATIF**

Loin d'être déstabilisés par l'abandon de ces codes presque millénaires, les designers d'intérieur, les architectes et les designers graphiques sont confrontés à ce nouveau défi créatif. Que verrons-nous désormais apparaître sur les portes d'accès à nos latrines, toilettes et lieux d'aisance ? Comment seront conçus les espaces ?

On a bien hâte de retourner au petit coin tous genres confondus pour le découvrir. C'est pas l'envie qui manque.

À voir : les toilettes au cinéma (Youtube)

À voir : des signes de toilettes ridiculement sexuels <https://thefashionball.com/trending/gendered-bathroom-signs>

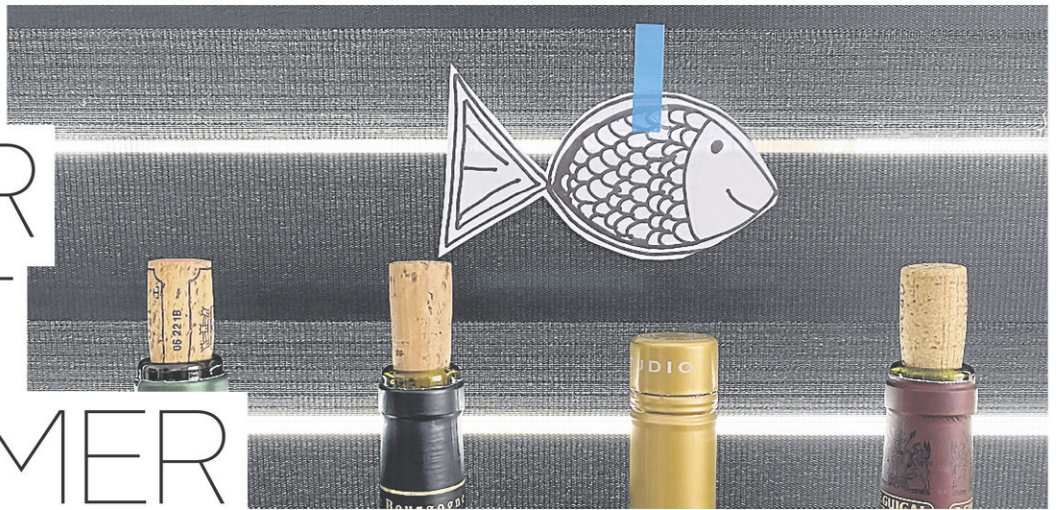
La créativité est sans limite : [piqueen.com/50-creative-and-funniest-bathroom-signs-youll-ever-find/](https://piqueen.com/50-creative-and-funniest-bathroom-signs-youll-ever-find/)

À lire quand vous y serez : Le Petit livre à lire aux toilettes, de Florian Gazan aux éditions First

Graphiste de formation, originaire de Québec, Benoit Giguère a commencé sa carrière dans différentes agences de communication avant d'être embauché à La Presse où il a piloté tout le volet graphique de la transformation numérique du journal. Il est aujourd'hui vice-président à l'agence de marque BrandBourg et écrit régulièrement une chronique sur le design dans nos pages.

# PLANÈTEVINS

## SIX VINS POUR ACCOMPAGNER LE POISSON ET LES FRUITS DE MER



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

**O**n sait tous que le meilleur vin pour accompagner un poisson blanc léger comme le filet de sole sera un cabernet sauvignon puissant et bien boisé de la Californie... Hahaha, c'est un poisson d'avril!!!

Dans l'Égypte ancienne et la Grèce antique, le poisson était un symbole de vie et de fertilité. Depuis quand est-il devenu un emblème de plaisanterie le 1<sup>er</sup> avril? Selon le thésaurus, l'expression «poisson d'avril» aurait été utilisée pour la première fois au XV<sup>e</sup> siècle, sauf qu'à l'époque, le code s'appliquait au jeune garçon chargé de livrer les lettres d'amour de son maître. C'est bien plus tard, en 1740, que la signification se rapproche de celle que l'on connaît aujourd'hui qui consiste à jouer des tours et annoncer de fausses nouvelles. Quoiqu'il en soit, cette chronique n'est pas un

poisson d'avril! J'ai juste de vraies infos et de vraies bonnes bouteilles à vous proposer en cette journée universelle de la blague. À votre santé!

### 1 DOMAINE LOUIS MOREAU CHABLIS PREMIER CRU VAU LIGNEAU 2020

35,25 \$ • 480285 • 12,5% • 1,2 g/L  
Tous les vins de la région de Chablis sont excellents avec les coquillages comme les huîtres, les palourdes et surtout les pétoncles poêlés quand on choisit un premier cru comme Vau Ligneau qui s'exprime avec ampleur et élégance. Ses notes florales rejoignent celles du fruit dans un ensemble suave et énergique qui ne manquent pas de zeste.

### 2 BURG RAVENSBURG RIESLING 2021

18,70 \$ • 13453762 • 11,5% • 6,8 g/L  
On fait d'excellents rieslings dans la région de Baden-Baden au sud de l'Allemagne. Celui de Burg Ravensburg provient d'un vignoble qui figure parmi les plus anciens terroirs de riesling au monde. Il y a une énergie exceptionnelle autour de ce vieux vignoble, où les vignes sont cultivées en continu depuis 750 ans.

L'œnologue du domaine, Claus Burmeister, y a vinifié son premier vin alors qu'il était encore adolescent. On trouve du savoir-faire, de la constance et beaucoup d'amour dans ce vin. Ne vous laissez pas influencer par le taux de sucre : c'est un vin sec, parfaitement équilibré et d'une droiture exemplaire. Essayez-le avec un tartare de saumon ou un filet de truite à la salsa de mangue et de tomates fraîches, accompagné d'une salade de cresson. **B**

### 3 ARGYROS ATLANTIS 2021

21,60 \$ • 11097477 • 13% • 2,6 g/L  
La famille du vigneron Mattheos Argyros cultive un des plus grands vignobles de l'île volcanique de Santorin depuis plus de 100 ans et dont les vignes ont une moyenne d'âge de 60 ans et plus. D'une qualité exceptionnelle pour le prix, ce vin peut littéralement vous transporter dans les îles grecques. Sa *minéralité* saline, mise en valeur par la vivacité suprême de l'assyrtiko fait saliver et nous met en appétit. Plusieurs options d'accords sont possibles, du saumon fumé au poisson blanc, des crevettes nordiques aux calmars frits, sans oublier la salade grecque.

### 4 STUDIO BY MIRAVAL 2021

19,80 \$ • 14134448 • 13% • 1,2 g/L  
D'emblée, on est charmé par un aromatique floral et salin. Puis ses notes délicates de fruit rouge se déclinent en complexité gourmande vers le zeste de mandarine dans une finale qui perdure agréablement. L'assemblage a la particularité de contenir 30% de tibouren, un cépage ancien qui compte pour seulement 2% de l'ensemble du vignoble provençal et qui apporte de la complexité, des notes de garrigues et de poivre blanc. Ce vin a été créé en hommage au fameux studio d'enregistrement du Château de Miraval, qui a accueilli plusieurs artistes au fil du temps, dont Pink Floyd pour l'enregistrement de *The Wall*. Brad Pitt, qui est toujours propriétaire du domaine, a fait rénover le studio en 2022 et la première artiste à y enregistrer fut nulle autre que l'énigmatique Sade. Quel accord pour ce rosé? Homard ou langoustines, sans hésitation.

### 5 RICOSSA BARBERA D'ASTI

15 \$ • 11315446 • 13,5% • 6,3 g/L  
Avec sa vivacité de fraise fraîche et ses tannins qui déroulent en souplesse, voilà un rouge simple et parfait pour accompagner les poissons

**6 CASTELLARE DI  
CASTELLINA CHIANTI  
CLASSICO 2021**  
25,35 \$ • 14426379 • 13,5% • 1,9 g/L  
Un vin vigoureux sans être dépourvu de fraîcheur. De la cerise noire, du cassis et du cacao sur des tannins fondus en toute élégance dans une finale légèrement épicée. Essayez-le avec du thon mariné aux épices à steak et grillé, servi avec des champignons et du riz sauvage.

grillés comme un saumon frotté au rub de cacao. Il sera aussi excellent avec des pétoncles poêlés, ou même en ceviche avec des fraises et un assaisonnement de poivre rose.

### 6 CASTELLARE DI CASTELLINA CHIANTI CLASSICO 2021

25,35 \$ • 14426379 • 13,5% • 1,9 g/L  
Un vin vigoureux sans être dépourvu de fraîcheur. De la cerise noire, du cassis et du cacao sur des tannins fondus en toute élégance dans une finale légèrement épicée. Essayez-le avec du thon mariné aux épices à steak et grillé, servi avec des champignons et du riz sauvage.

### BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



# RÉGAL.

# SIX CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PEUT- ÊTRE PAS SUR LE CHOCOLAT



**PHILIPPE CHABOT**  
pchabot@lesoleil.com

**Le chocolat, certains en raffolent, d'autres n'apprécient guère, mais tous s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une friandise incontournable. Le Mag vous plonge dans l'univers du cacao, à la découverte d'histoires intrigantes qui font frissonner, sourciller ou qui piquent tout simplement la curiosité.**

## LA FACE CACHÉE DE LA CULTURE DU CACAO

Le chocolat est souvent synonyme de célébration, mais aussi d'exploitation et de déforestation.

Dans son tout nouveau livre, *Chocolaté : Le goût amer de la culture du cacao*, l'écrivain Samy Manga nous transporte dans la vie d'Abéna, un petit garçon de 10 ans qui travaille dans les plantations de cacao du Cameroun. À travers son récit, l'auteur dénonce le travail forcé des enfants, l'impact écologique du chocolat ainsi que l'emprise des multinationales sur la production de cacao.

Le Rapport de l'Institut NORC de l'Université de Chicago avertit que plus de 1,5 million d'enfants travaillent dans les plantations de cacao et le travail des enfants n'a fait

qu'augmenter durant la dernière décennie. Plus alarmant encore, l'UNICEF signale que 15 000 d'entre eux sont des esclaves, éloignés de leurs parents en raison du trafic d'enfants, qui doivent fournir la fève de cacao aux multinationales qui se graissent la patte.

En effet, en 2021, les grandes entreprises du chocolat ont fait un chiffre d'affaires d'environ 100 milliards \$ et les cultivateurs du cacao, dont la plupart se trouvent en Afrique, n'ont touché qu'un petit 2 % de la recette, selon le Conseil international du cacao.

Mais ce n'est pas tout. Le chocolat a un impact écologique néfaste. Pour un kilogramme de chocolat, l'environnement doit absorber cinq kilogrammes de CO<sub>2</sub>. Sans compter également la déforestation liée à la culture du cacao, qui représente environ 15 000 terrains de football disparus en Côte d'Ivoire et au Ghana en 2018.

Le livre *Chocolaté : Le goût amer de la culture du cacao* est disponible en librairie.

## ASSASSINER CHURCHILL AVEC DU CHOCOLAT

Alors que les soldats nazis larguaient mille et une bombes sur la tête des Anglais lors du Blitz, les officiers allemands planifiaient discrètement l'assassinat du premier ministre du Royaume-Uni, Winston Churchill.

Les nazis ont laissé libre cours à leur imagination pour concocter un

plan machiavélique digne d'un film d'OSS 117. Ils se sont inspirés du terme américain pour désigner de succulents desserts faits de chocolat, «Death by chocolate», afin de mettre au point une sucrerie mortelle.

Un engin explosif, capable de tuer tout le monde se trouvant dans un rayon de quelques mètres, avait été recouvert de chocolat noir puis

dissimulé dans un emballage noir et doré étiqueté Peter's Chocolate.

Le plan était d'envoyer un agent secret glisser ces barres de chocolat dans le buffet utilisé par le Cabinet de guerre afin d'assassiner Churchill, qui était reconnu pour avoir une dent sucrée. La bombe se déclencherait sept secondes après qu'un morceau de chocolat soit cassé.

Cette tentative a toutefois été déjouée par l'agent du MI5, Lord Victor Rothschild.

Source : International Churchill Society

## PRIX NOBEL ET CHOCOLAT?

Plus un pays mangerait du chocolat, plus celui-ci aurait de chances



1

de remporter un prix Nobel. Voici les conclusions d'une étude publiée dans le très sérieux *New England Journal of Medicine*. Comme le cacao augmente la capacité cognitive, laquelle est essentielle pour remporter un Nobel, les plus grands consommateurs de chocolat seraient avantagés. La Suisse, grande capitale mondiale du chocolat, trône d'ailleurs au palmarès de l'étude. La seule donnée qui ment est le cas de la Suède. Ce pays se trouve à la deuxième position pour les prix Nobel, tandis que sa consommation de chocolat peine à atteindre le *top 10*. Le chercheur de l'étude peine toutefois à trouver une réponse claire à cette exception. Le Canada se retrouve en milieu de peloton, comme quoi il faudrait peut-être manger plus de chocolat pour se faufiler dans les pays lauréats de nombreux prix Nobel.

Source : *The New England Journal of Medicine*

### PAYEZ UNE RANÇON AVEC DES FÈVES DE CACAO

En Amérique précolombienne, donc avant le débarquement des Espagnols sur le continent, le cacao était fréquemment transformé en un breuvage réservé à l'élite et aux dieux. La fève de cacao était une denrée rare, dont seule la haute classe de la société pouvait profiter.

Les malfrats voulaient toutefois eux aussi se tremper les lèvres dans ce breuvage de dieux. Ils ont alors enlevé de riches héritiers ou des membres de familles royales afin de demander une rançon payable seulement avec des fèves de cacao. Il s'agit d'ailleurs de l'une des premières formes de la monétisation du cacao. Aujourd'hui, le cacao est monnaie courante dans la société. En effet, cette fève est maintenant cotée en bourse et est l'un des aliments les plus échangés du monde.

Sources : *Economic Anthropology* et *Stratégie Bourse*

### LE CHOCOLAT BLANC, CHOCOLAT OU PAS?

Une controverse frappe le monde du chocolat. Le chocolat blanc peut-il être considéré comme du chocolat de la même manière que ses cousins, les chocolats noir et au lait? Contrairement à ses homologues, le chocolat blanc est fait à base de beurre de cacao et non de pâte de cacao. La pâte de cacao tire son origine d'une fève broyée et possède une saveur bien à elle qui a fait sa réputation aux quatre coins de la planète. Pour sa part, le beurre de cacao est fait d'un ingrédient que l'on retrouve autour de la fève. Ce beurre n'a donc pas la véritable saveur de cacao, son goût est plutôt la somme d'un mélange de sucre et de lait en poudre. On est alors placé devant un problème éthique, le chocolat blanc, c'est du chocolat ou pas? À vous d'en juger!

Source : *Abtey Chocolatier*

### LA CÉRÉMONIE DU CACAO SACRÉ

Le cacao n'est pas seulement une friandise, une chance de plus de remporter un Nobel ou même une monnaie d'échange. C'est également un ingrédient utilisé pour se recentrer sur soi-même et atteindre

des objectifs préalablement fixés. Pour y arriver, il faut prendre part à une cérémonie du cacao sacré. Cette cérémonie se fait seule dans un espace sacré, ce qui veut dire une pièce significative pour vous. Avant d'entamer le rituel, il est important de réfléchir sur des intentions personnelles à réaliser. Une intention peut être de traiter une vieille blessure ou d'appeler une nouvelle opportunité, par exemple. Puis, il faut préparer un breuvage mousseux à base de cacao sacré. Le cacao sacré est une fève qui a été «récoltée de manière durable, traditionnelle et dans l'intention de guérir». Par la suite, il faut exprimer sa gratitude et son intention tout juste avant de boire le cacao sacré. L'énergie que vous donnera le cacao devrait supposément vous guider vers la réalisation de l'intention choisie plus tôt. À titre informatif, un bloc de cacao sacré et artisanal en provenance du Guatemala de 454 grammes coûte un peu plus de 66 \$ avec la livraison.

Source : [cacaosacre.com](http://cacaosacre.com)

**1** Le chocolat est souvent synonyme de célébration, mais aussi d'exploitation et de déforestation. — PHOTO 123RF/ALTITUDEVISUAL

**2** Plus un pays mangerait du chocolat, plus celui-ci aurait de chances de remporter un prix Nobel. — PHOTO 123RF/VOLODYIO

**3** Le chocolat blanc peut-il être considéré comme du chocolat de la même manière que ses cousins, les chocolats noir et au lait? — PHOTO 123RF/BAIBAZ

3



PHOTOMAEÏLLA LEPAGE

# ÉMERVEILLER PLUTÔT QUE SURPRENDRE

## MONSIEUR COCKTAIL



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**P**ourquoi ne pas profiter de ce beau jour du poisson d'avril pour émerveiller quelqu'un en lui jouant un tour? Je ne parle pas ici de mettre de la sauce piquante ou du wasabi dans votre verre, je parle plutôt d'utiliser un ingrédient auquel on ne s'attend pas afin de créer de l'émerveillement, et j'ai ici nommé : le saké.

Alors qu'il y a de cela à peine quelques années, le saké était bu d'une carafe bouillante par désir de s'imprégner de la culture japonaise lors d'un souper de sushis, il est en réalité un produit très complexe, et un acteur de choix dans le cocktail moderne.

Il existe différents types de sakés, mais les plus communs sont le Junmai (riz poli à au moins 70 % de sa taille originelle), le Junmai Ginjo et le Ginjo (60 %), le Junmai Daiginjo et le Daiginjo (50 %) et le Nigori (saké peu filtré et opaque).

Le polissage et le procédé de fermentation permettent une palette de saveurs incroyablement complexe, du fruit en passant par l'agrumes et les épices. Le saké offre sa personnalité en cocktail autant avec les ingrédients terreux, comme le gingembre, que les fruits exotiques.

Je vous propose ici un cocktail qui aurait pu être au gin, mais qui est plutôt mélangé avec du saké. Santé!

## Princess Peach

### INGRÉDIENTS

- 1 ½ oz (45 ml) de saké
- ½ oz (15 ml) de sirop de licorne émeraude Monsieur Cocktail
- 2 oz (60 ml) de nectar de pêche
- 2 tranches de gingembre, pilées
- Poivre du moulin (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1** Dans un shaker, piler le gingembre dans le sirop.
- 2** Ajouter le reste des ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 3** Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4** Décorer de poivre du moulin.

## RECETTES

PAIN DE VIANDE À  
L'AGNEAU, SAUCE AU  
TAHINI ET TOMATES

**SIMPLE**  
Yotam Ottolenghi, Tara  
Wigley et Esme Howarth  
KO ÉDITIONS



C'est bientôt Pâques, une des fêtes où traditionnellement on choisit de manger de l'agneau. Mais cette viande n'a pas à être toujours préparée en version gigot, grillée ou braisée. Voici de nouvelles idées, dont cet agneau haché servi en pain de viande, façon Ottolenghi.

Ce pain de viande qui peut être servi de deux façons : chaud, en plat principal, ou froid, coupé en tranches épaisses. Il se conserve jusqu'à deux jours au réfrigérateur. Les tranches de pain de viande se mangent bien en sandwich ou dans un pita chaud, avec de la sauce au tahini et des tomates râpées. Dans les deux cas, c'est un super plat familial que tout le monde apprécie !

## INGRÉDIENTS

- 1 pain de 6 à 8 portions
- 1 courgette, hachée

- 1 carotte, hachée
- 1 gros oignon, haché
- 3 tomates, 1 hachée,
- 2 râpées grossièrement et la peau jetée
- 500 g (1 lb) d'agneau haché
- 4 gousses d'ail, pressées
- 80 g (1 3 tasse) de pecorino, râpé finement
- 2 tranches de pain émietées
- 2 gros œufs
- 30 ml (2 c. à soupe) de pâte de tomate
- 10 ml (2 c. à thé) de cumin moulu
- 10 ml (2 c. à thé) de piment de la Jamaïque moulu
- 100 g (7 c. à soupe) de tahini
- 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron
- 75 ml (5 c. à soupe) d'eau
- Sel

## PRÉPARATION

**1** Préchauffer le four à convection à 190 °C (375 °F) ou le four standard à 210 °C (410 °F). Huiler un moule à pain de 20 cm x 10 cm (8 po x 4 po).

**2** Au robot culinaire, hacher grossièrement la courgette avec la carotte, l'oignon et 1 tomate – le mélange doit avoir une consistance similaire à celle de l'agneau haché. Transférer les légumes hachés dans une passoire placée sur un bol et les presser pour en extraire le maximum de liquide. Dans un grand bol, mélanger les légumes égouttés, l'agneau haché, 2 des gousses d'ail, le pecorino, le pain, les œufs, la pâte de tomate, les épices et 1 c. à thé de sel. Étendre la préparation d'agneau dans le moule à pain.

**3** Placer le moule dans un plat à haut bord allant au four. Verser avec précaution assez d'eau bouillante dans le plat pour couvrir les parois du moule jusqu'à la mi-hauteur. Enfourner et cuire le pain de viande 70 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit bien doré.

**4** Pendant la cuisson du pain de viande, préparer la sauce au tahini. Dans un bol, mettre le tahini, le reste de l'ail, le jus de citron et 1/4 c. à thé de sel.

Ajouter lentement l'eau en remuant au fouet jusqu'à l'obtention d'une sauce lisse et épaisse. Réserver jusqu'au moment de servir.

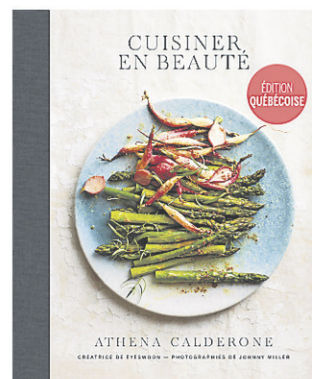
**5** Une fois le pain de viande cuit, retirer le moule du plat d'eau. Laisser refroidir 10 minutes. Jeter le liquide et le gras sur le dessus du pain. À l'aide d'une grosse spatule, transférer le pain de viande dans une assiette de service, puis le napper du tiers de la sauce au tahini et le parsemer du tiers des tomates râpées.

**6** Servir le pain de viande chaud avec le reste de la sauce et des tomates râpées à côté, ou le laisser refroidir, le couper en tranches et le servir dans des pains pitas.



## ➤ BOULETTES D'AGNEAU AU TZATZIKI

**CUISINER EN BEAUTÉ**  
Athena Calderone  
KO ÉDITIONS



À Pâques, on mange souvent de l'agneau. Mais peut-on le cuisiner de façon originale? Bien sûr! Que diriez-vous d'en faire des boulettes? Ces « keftas » d'agneau sont d'origine moyen-orientale et elles contiennent un mélange de noix de pin, d'herbes fraîches et d'épices audacieuses. Que la boulette soit italienne ou moyen-orientale, sa composante essentielle est l'humidité, c'est pourquoi celles-ci sont liées au boulgour -- ou au couscous -- imbibé de lait; bien que ce

soit une céréale peu orthodoxe dans une boulette de viande, elle ajoute un élément à la fois léger et juteux à la viande hachée. On peut faire cuire les boulettes au barbecue ou au four.

➤ 4 portions

### INGRÉDIENTS

- 1/2 tasse (125 ml) de lait 3,25 %, chauffé jusqu'à la formation de vapeur
- 1/4 tasse (35 g) de boulgour à gros grains -- ou couscous
- 1 1/2 lb (680 g) d'agneau haché
- 1 gros œuf
- 1 oignon, haché très finement
- 3 gousses d'ail, hachées finement
- 1/3 tasse (17 g) de persil frais haché
- 1/3 tasse (75 ml) de noix de pin grillées, plus 2 c. à soupe, pour garnir
- 2 c. à thé de cumin moulu
- 1 c. à thé de paprika
- 1/2 c. à thé de piment de la Jamaïque moulu
- 1/4 c. à thé de piment de Cayenne
- 1 1/2 c. à thé de sel casher
- Poivre du moulin
- Sauce tzatziki du commerce (ou maison, faite avec du yogourt

grec et de l'ail au goût, de la menthe au goût et du sel)

### PRÉPARATION

- 1 Dans un petit bol, verser le lait chaud sur le boulgour (ou le couscous) et recouvrir le bol d'une pellicule plastique. Laisser reposer de 15 à 20 minutes pour qu'il ramollisse.
- 2 Mélanger les autres ingrédients dans un grand bol, en réservant 2 c. à soupe de noix de pin pour garnir. Ajouter le boulgour trempé avec son excédent de lait et bien mélanger. Façonner le mélange en boulettes ovales de la taille d'un petit œuf.
- 3 Préchauffer le barbecue à puissance moyenne-élevée, soit à environ 400 °F (205 °C). Griller les boulettes de viande, quelques-unes à la fois, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites à l'intérieur et légèrement marquées de tous les côtés, soit environ 12 minutes en tout. On peut aussi les faire griller au four.
- 4 Servir les boulettes de viande sur un morceau de pain plat, comme du pita, réchauffé et garni de tzatziki. Parsemer de beaucoup d'herbes fraîches et des noix de pin réservées. Servir avec le reste du tzatziki.



— PHOTO KO ÉDITIONS, JONATHAN LOVEKIN

## ➤ CÔTELETTES D'AGNEAU ÉPICÉES ET HUILE À LA MENTHE

**EAT HAPPY**  
Melissa Hemsley  
KO ÉDITIONS



En prévision de Pâques, nous vous proposons des idées pour préparer l'agneau pascal traditionnel, différemment. Ici des côtelettes épicées et parfumées! Une recette archi simple et archi rapide.

➤ 4 portions

### INGRÉDIENTS

- 8 petites côtelettes d'agneau
- 15 ml (1 c. à soupe) d'épices harissa (mélange de paprika fumé, cumin et coriandre moulus, poivre de Cayenne, thym ou menthe séchés)

### HUILE À LA MENTHE

- 1 poignée de feuilles de menthe fraîche, hachées grossièrement
- 75 ml (5 c. à soupe) d'huile d'olive extravierge
- 30 ml (2 c. à soupe) de vinaigre de cidre
- 10 ml (2 c. à thé) de miel
- Sel de mer et poivre noir

### POUR SERVIR

#### Au goût:

- Purée de chou-fleur
- Féta émiettée
- Cresson déchiré grossièrement
- Pistaches hachées ou amandes en tranches

- Menthe fraîche déchirée grossièrement

### PRÉPARATION

- 1 Préparer l'huile à la menthe. Dans un petit bol, à l'aide d'un fouet, mélanger tous les ingrédients. Saler et poivrer. Réserver.
- 2 Préchauffer le gril du four (broil) à puissance élevée. Déposer les côtelettes d'agneau sur une plaque de cuisson et les frotter du mélange d'épices harissa. Saler et poivrer. Cuire sous le gril de 3 à 5 minutes de chaque côté, selon le degré de cuisson désiré. Retirer du four et laisser reposer 5 minutes.
- 3 Entretemps, préparer la purée de chou-fleur, puis la répartir dans des assiettes. Dans un bol, mélanger délicatement le cresson et l'huile à la menthe réservée. Répartir le cresson sur la purée de chou-fleur. Garnir des côtelettes d'agneau. Parsemer de pistaches ou d'amandes, puis de feuilles de menthe, si désiré.



— PHOTO ISSY CROKER, KO ÉDITIONS

# On bouge pour les jeunes

Propulsée par



**BANQUE  
NATIONALE**



**1<sup>er</sup> au 21 mai 2023**

**Bougez avec votre famille et vos proches  
pour assurer la réussite de tous les jeunes.**

**Information et inscription :**

[CentraideEO.ca/evenements/on-bouge-pour-les-jeunes](https://CentraideEO.ca/evenements/on-bouge-pour-les-jeunes)

**leDroit**  
— NUMÉRIQUE



**metro**  
PLUS  
*Marché Kelly*

TODAY'S BEST VARIETY  
**move**  
100-3



**NC**  
NATIONAL  
VITRERIE CONSTRUCTION



**DS** Doyle  
Salewski Inc.

**KRB**  
AVOCATS | LAWYERS

**Heafey**  
GROUPE  
GROUP

**branchaud**  
AMOS - BUCKINGHAM - GATINEAU - MANIWAKI  
MONT-LAURIER - ROUYN-NORANDA - VAL-D'OR

**PRESTIGE**  
Peterbilt



**JUNIC**  
SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE

**LaVérendrye**  
CONSTRUCTION

**BLG**